HAL
open science

Mégalithes du Sénégal et de la Gambie dans leur contexte régionaux

Luc Laporte, Hamady Bocoum, Adrien Delvoye, Kléna Sanogo, Jean Polet, Baba Ceesay, Jean-Paul Cros, Adama Athie, Selim Djouad, Matar Ndiaye, et al.

To cite this version:

Luc Laporte, Hamady Bocoum, Adrien Delvoye, Kléna Sanogo, Jean Polet, et al.. Mégalithes du Sénégal et de la Gambie dans leur contexte régionaux. Afrique : Archéologie et Arts, 2017, 13, pp.93-119. 10.4000/aaa.1033 . hal-01679496

HAL Id: hal-01679496

https://hal.science/hal-01679496

Submitted on 9 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Afrique : Archéologie & Arts

13 | 2017 :
Varia
Cahier « Mégalithes en Afrique : un passé très présent »

Les mégalithes du Sénégal et de la Gambie dans leur contexte régional

Senegal and Gambia megaliths in their regional context

LUC LAPORTE, HAMADY BOCOUM, ADRIEN DELVOYE, KLÉNA SANOGO, JEAN POLET, BABA CEESAY, JEAN-PAUL CROS, ADAMA ATHIÉ, SELIM DJOUAD, MATAR NDIAYE, BARBARA ARMBRUSTER, AZIZ BALLOUCHE, BARBARA EICHHORN, ALINE GARNIER, LAURENT LESPEZ, VIVIEN MATHÉ ET CAROLINE ROBION-BRUNNER

p. 93-119

Résumés

Français English
Les architectures en pierre du mégalithisme sénégambien ont longtemps été considérées comme une entité autonome sur une partie du continent africain qui, traditionnellement, privilégie plutôt les constructions en terre crue. Nos connaissances sur ces monuments furent profondément modifiées par dix ans de recherches archéologiques sur la nécropole mégalithique de Wanar (Sénégal), classée au titre du patrimoine mondial de l'humanité. Cet article a pour objet de replacer ces découvertes dans leur contexte régional, intégrant alors les données disponibles sur les monuments funéraires d'époques protohistoriques au Sénégal comme au Mali, en Guinée, en Guinée-Bissau, au Libéria et en Sierra Leone, voire parfois plus largement encore. Les auteurs ont montré – d'une manière plus systématique que dans les travaux antérieurs – que plusieurs des caractéristiques des rites funéraires sénégambiens peuvent trouver écho dans l'ethnologie de l'Afrique de l'Ouest.

Stone architectures of the Senegambian megalithism have long been considered as an autonomous entity in a sector of the African continent where adobe constructions are traditionally favoured. Our knowledge of these monuments has been deeply modified by ten years of archaeological research on the World Heritage site of Wanar (Senegal). This paper review these new elements in their regional context, integrating available data about protohistoric funerary monuments in Senegal as well as in Mali, Guinea, Guinea-Bissau, Liberia, Sierra Leone and even sometimes more widely. The authors have demonstrated – in a more systematic way than in previous work – that several features of the Senegambian funerary customs can find an echo in the West African ethnological record.

Entrées d'index

Mots-clés : mégalithisme, pratiques funéraires, hypogée, monuments funéraires, tumulus, sépulture
Keywords : megaliths, sepulchral practices, funerary monument, tumulus, burial
Index géographique : Afrique de l'Ouest/West Africa, Sénégal/Senegal, Gambie/Gambia

Texte intégral

Introduction

1 Les mégalithes du Sénégal et de la Gambie constituent un ensemble exceptionnel, et sans nul autre pareil, en Afrique de l'Ouest (Joussaume 2003). L'aire attribuée au mégalithisme sénégambien est celle qui fut définie à la suite des inventaires réalisés par V. Martin et C. Becker (1972, 1974b, 1977, 1984), puis

reprise au début des années quatre-vingt par G. Thilmans, C. Descamps et B. Khayat (Thilmans *et al.* 1980). D'une superficie d'environ 38 000 km², elle correspond à l'aire de répartition de monolithes frontaux, en latérite, érigés à l'est de monuments funéraires de formes diverses. Ces derniers peuvent apparaître aujourd'hui comme des cercles de pierres dressées, des cercles pierriers ou des tumulus pierriers et, plus rarement, de vastes fosses au comblement tumulaire. De l'ordre de 29 000 pierres dressées composent un peu moins de 17 000 monuments qui se répartissent sur près de 2 000 sites. On admet généralement qu'ils ont été édifiés entre le VIIe et le XVe siècle AD (Gallay 2010).

2 Les cercles de pierres dressées sont presque exclusivement présents dans la moitié occidentale de l'aire de répartition des monolithes frontaux. Leur densité tend à croître progressivement au fur et à mesure que l'on se dirige vers l'ouest. Les monolithes frontaux qui leur sont associés, parfois alignés selon un axe nord-sud, sont généralement de forme cylindrique, plus rarement bifides. Les plus imposants peuvent peser jusqu'à une quinzaine de tonnes, à l'instar de celui de Kodiam (fig. 1), au Sénégal, dont les pierres disposées en cercle mesurent 1 m à 1,20 m de large ; l'un des monolithes frontaux s'élève à 2,60 m au-dessus du sol. Nous avons pu démontrer que de tels cercles de pierres dressées sont les ruines de ce qui se présentait initialement comme autant de plateformes circulaires dont la façade était, pour partie au moins, constituée de blocs dressés (Laporte *et al.* 2007/2009). L'espace entre chaque bloc dressé était, le cas échéant, rempli par un blocage de nodules de latérite. Les monuments funéraires qui ont été décrits comme autant de cercles pierriers correspondent à un dispositif similaire exclusivement construit en pierre sèche, parfois à l'aide de moellons soigneusement mis en forme (Laporte *et al.* 2012).

Figure 1 – Monument mégalithique 52 de Kodiam (Sénégal), l'un des plus imposants du Sénégal et de la Gambie

© L. Laporte

3 Les tumulus pierriers sont presque uniquement présents dans la moitié orientale de l'aire de répartition des monolithes frontaux. Leur densité semble croître inversement au fur et à mesure que l'on se dirige vers l'est. Il s'agit de masses tumulaires de l'ordre de 5 à 15 m de diamètre, pouvant atteindre jusqu'à 2 m de haut, dont les remblais sont recouverts par une chape de pierre sèche ou de nodules de latérite. Nombre de monolithes frontaux qui leur sont associés présentent une forme ogivale (Laporte *et al.* 2015). Ces derniers sont de taille généralement plus réduite, et souvent groupés sans ordre apparent. Dans

plusieurs nécropoles de la zone orientale, comme à Saré Diouldé (fig. 2) ou à Ouro Dialoubé par exemple, certains de ces tumulus pierriers recouvrent une plateforme construite en pierre sèche similaire à celles des cercles pierriers que l'on retrouve également de façon isolée, à l'est comme à l'ouest de l'aire mégalithique. Tumulus pierriers et cercles pierriers ont ainsi été rassemblés sous le vocable plus générique de *tombelle*, dans l'inventaire proposé en 1984 par V. Martin et Ch. Becker ; dans ce dernier, les auteurs associent dans une même catégorie ce que G. Thilmans et C. Descamps avaient qualifiés de tumulus pierriers et de cercles pierriers : les deux – il est vrai – se recouvrant parfois au sein d'un même monument.

Figure 2 – Nécropole de Saré Diouldé (Sénégal oriental)

© L. Laporte

4 Un nombre plus restreint de pierres frontales sont parfois associées à de vastes fosses au comblement tumulaire, ou *mbanar*, principalement dans la zone la plus occidentale et septentrionale du mégalithisme sénégambien. À l'occasion de la fouille du tumulus 43 de la nécropole mégalithique de Santhiou Kohel, A. Gallay, P. Gervaise et P. Curdy (1982) avaient proposé quelques comparaisons avec les tombes traditionnelles contemporaines attribuées au Sereer (Becker & Martin 1982). La pierre frontale correspondante avait notamment été comparée au poteau en bois qui se dresse à l'est de ces tombes. Les *mbanar*, le plus souvent dépourvus de toute pierre frontale, peuvent aussi connaître de fortes concentrations dans certaines nécropoles de la zone occidentale, repérées – en premier lieu – par la présence de cercles mégalithiques, comme par exemple à Sine Ngayen (Holl & Bocoum 2013). L'ambiguïté du terme de *mbanar* tient au fait qu'il désigne toute forme de sépulture sous tumulus, certains mesurant jusqu'à plusieurs dizaines de mètres de diamètre, et près de 9 mètres de haut, comme au centre du Sénégal par exemple : tel est le cas du tumulus nommé Wago Fall (fig. 3) qui présente une élévation de l'ordre de 10 m (entre le point le plus bas du fossé et son sommet), pour un diamètre externe du fossé de l'ordre de 140 m et d'environ 80 m pour le tumulus. Par contre, la plupart de ceux regroupés sous le terme de *mbanar* correspondent à de petites éminences d'à peine 0,5 m de haut, difficilement perceptibles dans le paysage. Quelques auteurs se sont par ailleurs étonnés de l'absence apparente de monuments funéraires dans la vallée du fleuve Sénégal et de l'interprétation systématique dans ce sens

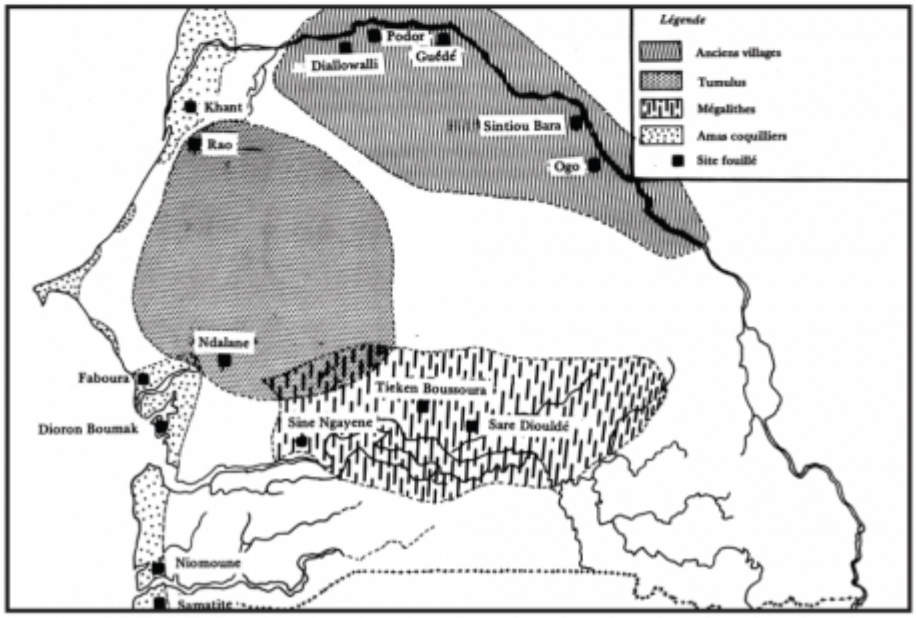
de toute butte anthropique au centre du pays (Garenne-Marot & Polet 1997).

Figure 3 – Le tumulus nommé Wago Fall, près de Mbacké (Sénégal)

© L. Laporte

5 Nos travaux sur la nécropole de Wanar, au Sénégal, ont amené à différencier trois séquences distinctes, bien qu'elles ne soient pas totalement indépendantes les unes des autres. La première de ces trois séquences a trait aux pratiques sépulcrales proprement dites (Cros *et al.* 2013). La deuxième correspond à la monumentalisation de la tombe : c'est elle qui suppose l'investissement collectif le plus important (Laporte *et al.* sous presse). La troisième revêt un caractère commémoratif : elle inclut des dépôts céramiques en façade orientale des monuments, et pourrait être associée à l'érection des frontales (Delvoye *et al.* 2016). Dans un second temps, nous nous sommes aperçus que ces trois séquences, identifiées archéologiquement, étaient parfaitement cohérentes avec celles de rites funéraires différés pratiqués par nombre de populations contemporaines de cette partie de l'Afrique de l'Ouest (Sidibe 1980 ; Laporte & Bocoum sous presse). L'enterrement du défunt précède alors dans le temps de grandes funérailles publiques à l'issue desquelles seulement peut commencer un processus d'« ancestralisation » : celui-ci s'achève avec la mise en place d'une pierre ou d'un poteau au sein de l'autel des ancêtres (de Lestrange 1955 ; Teixeira 2012 ; Insoll 2015). Une telle présentation des faits rejoint certaines des intuitions que R. Mauny (1961), par exemple, avait seulement ébauchées à partir d'un état des connaissances sur les mégalithes du Sénégal et de la Gambie bien différent de ce qu'il est actuellement (fig. 4).

Figure 4 – Différents états des connaissances quant à l'extension du mégalithisme sénégambien



A) extrait d'une grande carte de l'Afrique de l'Ouest probablement élaborée dans les années cinquante (Mauny 1961), archives de l'IFAN, Dakar ;
B) carte des sites protohistoriques du Sénégal et de la Gambie telle que présentée par B. Chavane (1985) et discutée par L. Garenne-Marot et J. Polet (1997)

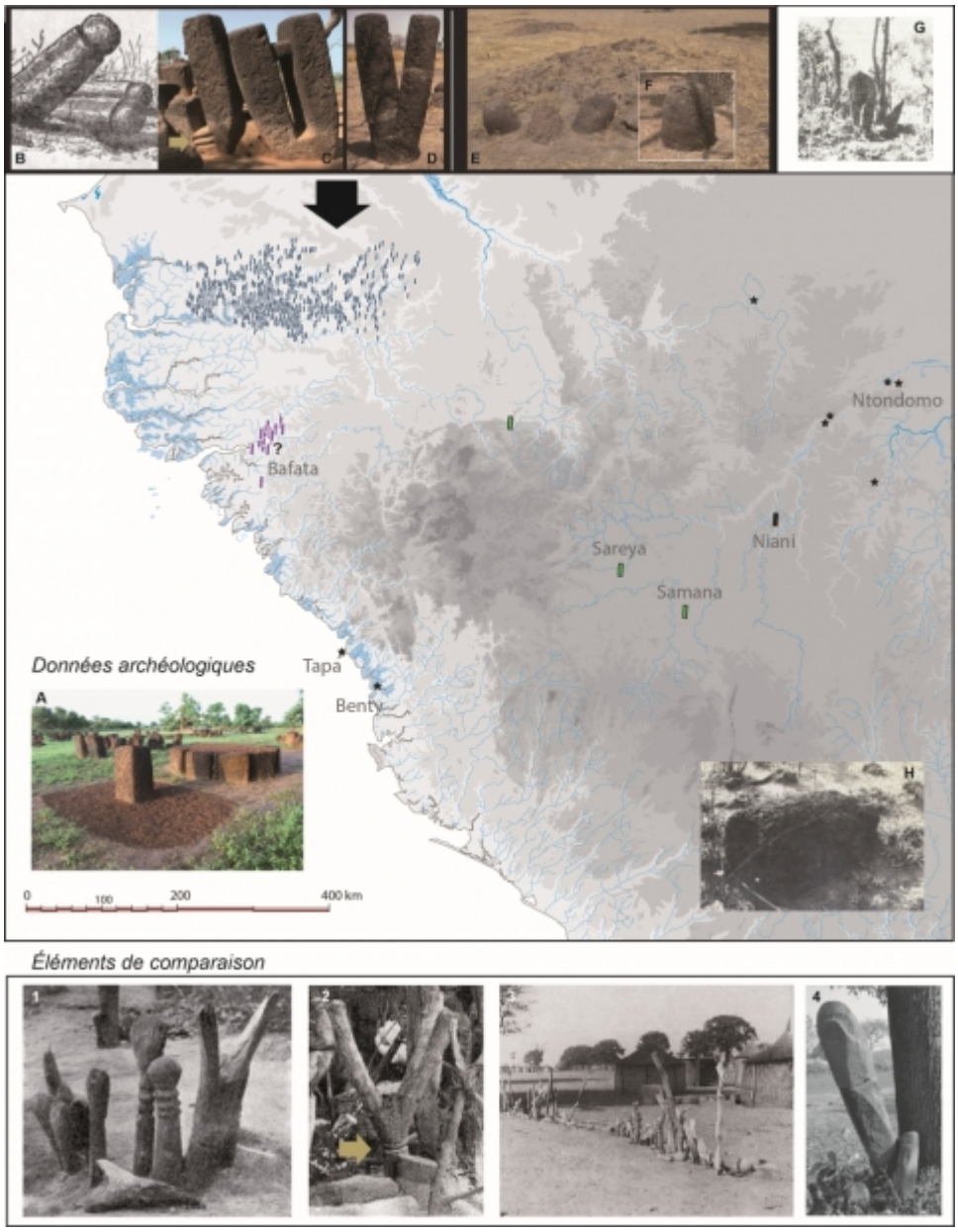
6 Le présent article sera principalement centré sur l'architecture du monument funéraire. Nous laisserons provisoirement de côté deux aspects qui feront l'objet de présentations ultérieures. Le premier est relatif à la présence, observée à Wanar, d'une construction quadrangulaire en terre crue scellée sous la masse tumulaire de la plateforme mégalithique, et qui ferme définitivement l'accès à la chambre mortuaire. Le second traite des pratiques sépulcrales proprement dites,

de ce qu'on peut en déduire à partir des observations archéologiques, et de la façon dont elles trouvent parfois également quelques échos dans celles de populations contemporaines en Afrique de l'Ouest.

Monolithes frontaux et « autels des ancêtres »

7 Les monolithes frontaux érigés à l'est des monuments funéraires du Sénégal et de la Gambie présentent assez généralement une forme cylindrique. Ils sont tous en latérite (fig. 5 A). Certains disposent d'une protubérance sommitale, appelée disque ou bouton (fig. 5 B) ; leur répartition, à l'ouest, correspond à une zone comprise entre les fleuves Gambie et le Bao Bolong (*cf.* notamment Martin & Becker 1977, 1981). D'autres possèdent une dépression, ou cupule, au même emplacement. Leur répartition dans ce cas est plutôt concentrée dans la zone orientale, à l'est du fleuve Nianija Bolong (*ibid.*). Seule une cinquantaine de monolithes présente deux branches montantes qui leur donnent une forme bifide n'ayant guère d'équivalent sur le continent africain (fig. 5 C et D). Elles ont reçu le nom de « pierres en lyre » lorsque ces deux branches montantes sont reliées par un tenon, à peu près aux deux tiers de leur hauteur. La répartition de ces pierres bifides se limite à la moitié occidentale de l'aire attribuée au mégalithisme sénégambien (Martin et Becker 1984). Une attention moindre avait été portée à la forme ogivale – ou oblongue – de nombreux monolithes, notamment associés aux tumulus pierriers de la zone orientale (Laporte *et al.* 2015) ; la plupart d'entre eux, surtout dans le Haut Sandougou et le Niaoulé, comportent à leur sommet une petite cupule (Martin & Becker 1977 : 50).

Figure 5 – Aire attribuée au mégalithisme sénégambien



– en bleu, monolithes isolés associés à des monuments funéraires, d'après V. Martin et C. Becker (1977)
– en violet, possibles monolithes mentionnés par A. Teixeira da Mota (1954) et associés par O. Davies (1967) à des sépultures, en Guinée-Bissau
– en vert, monolithes signalés par R. Mauny (1961), en Guinée
– en noir, pierre dressée à Niani
– étoiles, autres pierres dressées isolées en Guinée ou au Mali (Huysecom 1987)
Monolithes frontaux et autres pierres dressées en contexte archéologique :
A) restitution proposée du monument XIV de la nécropole de Wanar (Sénégal). © L. Laporte
B) nécropole de Goudio (actuel Kunio, Gambie), d'après P. Jouenne (1930)
C) pierre en lyre à l'est du monument XVIII de la nécropole de Wanar. © L. Laporte
D) pierre bifide érigée au sein de la nécropole de Ker Bach (Gambie). © J.-P. Cros
E) pierres frontales érigées en façade de l'un des tumulus pierriers de la nécropole de Malsine (Sénégal oriental). © L. Laporte
F) pierre de forme ogivale isolée au sein de la nécropole de Kodiam (Sénégal). © L. Laporte
G) pierres dressées sur les flancs de la colline de Kourou à Niani, en Guinée, d'après W. Filipowiak (1979 : fig. 9)
H) monolithe isolé à Samana (Guinée), archives de l'IFAN, Dakar
Pieux en bois et pierres érigés au sein de « l'autel des ancêtres » par des populations d'époque contemporaine :
1) « forquilhas da alma », nécropole royale de Pandim (Guinée-Bissau), d'après A. Teixeira da Mota (1954 ; cliché A. Carreira)
2) fourche de bois au sein de l'autel des ancêtres, en pays coniagui (cliché M. Gessain 1946, archives de l'IFAN)
3) alignement de poteaux funéraires en pays coniagui (cliché M. Gessain 1946, archives de l'IFAN)
4) pierres dressées de tailles différentes au pied d'un arbre en pays bedik. © A. Delvoye.

8 Seuls quelques rares monolithes en latérite ont parfois été signalés en dehors de cette zone, notamment en Guinée et en Guinée-Bissau :

- en Guinée-Bissau, nous savons peu de choses concernant les blocs de latérite signalés par A. Teixeira da Mota (1954) sur le plateau de Bafata, en dehors du fait qu'O. Davies (1967) considérait qu'ils auraient pu être associés à des sépultures ;
- en Guinée centrale, R. Mauny (1961) cite la présence à Sareya de plusieurs monolithes en forme de « tam-tam » et à Samana de trois blocs de latérite couchés visiblement taillés par l'homme ; l'un d'entre eux a la forme d'un « pain de sucre » bombé latéralement de façon dissymétrique ; une photo, conservée dans les archives de l'IFAN, permet effectivement de se rendre compte que cette pierre n'est pas très différente, de par sa morphologie, des monolithes frontaux du mégalithisme sénégambien (fig. 5 H). Les deux autres pierres couchées mesurent 1,73 m et 1,45 m de long ;
- sur la côte de Guinée, une pierre levée « en forme de phallus », de 1 m de haut et 0,75 m de diamètre, fut signalée à Benty[1], et une autre pierre à Tapa, tout près de Conakry (Huysecom 1987).

9 Toutes se différencient nettement des blocs taillés en latérite décrits par J. Rouch (1947) en pays kuranko, à Bambaya, à Banian, à Nianforando et à Sanfandoum Boya. Des pierres de forme similaire sont citées également par R. Mauny (1961 : 173) à Faranah.

Poteaux en bois de l'autel des ancêtres

10 R. Mauny (1961 : 167) signalait également « qu'au point de vue ethnographique, des comparaisons peuvent être faites avec les piquets alignés – dont certains fourchus à l'instar des pierres en lyre – servant au culte des ancêtres en pays koniagui, où j'en ai vu à Itiou, et aux forquilhas da alma de Pandim (Guinée portugaise) » (fig. 5 : 1). Par la suite, cette proposition ne semble guère avoir convaincu. Il faut dire que de tels dispositifs ne sont pas forcément associés à des sépultures (fig. 5 : 3), même si cela arrive parfois, et que la taille des pieux en bois concernés est bien plus réduite que celle des monolithes en latérite du mégalithisme sénégambien (fig. 5 B). Quelques éléments de convergence méritent toutefois d'être cités. Il s'agit, par exemple, des entailles superposées que l'on observe à la base de l'embranchement de poteaux fourchus, plantés en terre, et placés au sein du *renka* dédié aux ancêtres, chez les Coniagui (fig. 5 : 2), et que l'on retrouve sous la forme de deux traits gravés horizontaux – situés au même emplacement – sur au moins deux pierres en lyre provenant respectivement des sites mégalithiques de Wanar (fig. 5 C) et de Keur Ali Ngane (Laporte *et al.* 2015).

11 Pour M. Gessain (2004), ces fourches de bois seraient d'abord des pièces d'architecture supportant, par exemple, la porte de la maison ou le lit du défunt, auxquels on tenterait de fixer l'*anonkwol*, c'est-à-dire l'âme de la personne décédée. Cela fait l'objet d'une cérémonie (*wakuey*) qui se déroule généralement une quinzaine de jours après l'enterrement. Cette même pièce de bois sera déplacée quelques mois plus tard au sein de l'autel des ancêtres, à l'occasion d'une nouvelle cérémonie (de Lestrange 1955). Il est vrai que la présence d'un tenon entre les deux branches montantes des pierres en lyre n'est pas incompatible avec l'image d'une pièce d'architecture en bois. Des pierres dressées

– aux dimensions toutefois bien plus modestes que celles des mégalithes – remplacent parfois quelques-uns des poteaux en bois comme cela a été signalé par J. Girard (1992 : fig. 46) en pays bassari ou, plus récemment encore, observé par A. Delvoye (fig. 5 : 4) en pays bedik.

12 Chez les Sereer, de tels dispositifs sont plus systématiquement associés aux sépultures, ici regroupées en nécropoles : « Ces pieux représentent souvent les pieds du lit qui appartenait au mort et sont en général d'une essence dure et résistante » (Becker & Martin 1982 : 280). Autour de Kaolack, il est des nécropoles tumulaires où le pieu planté à l'est – plus rarement au nombre de trois alignés – est doublé par un autre pieu planté à l'ouest, ce qui n'est pas sans nous rappeler la présence d'une pierre occidentale récemment identifiée au sein de la nécropole mégalithique de Wanar, par exemple (Laporte *et al.* 2015). De telles pratiques sont attestées dès la seconde moitié du XVe siècle par les relations de navigateurs portugais qui, les premiers, abordèrent les côtes situées au sud du fleuve Gambie. « Les Banuns vénèrent une pièce de bois qu'ils appellent *hatichira* et ils consacrent le bois de cette manière : ils prennent un bâton fourchu qui doit être coupé avec une nouvelle hache, même la tête doit être neuve et ils creusent une tranchée dans la terre et là ils ont une calebasse de vin de palme qui contient trois ou quatre canadas [ancienne unité de mesure] et aussi d'huile dans à peu près la même quantité, et dans un panier environ un quart de riz à piler. Ils apportent là un chien vivant et alors ils versent le vin, l'huile et le riz dans un trou et, avec la hache neuve, ils tuent le chien ; ils coupent la tête et laissent tout le sang couler dans le trou sur le vin, l'huile et le riz. Finalement, ils jettent dedans la hache et mettent le bâton fourchu au-dessus de tout cela, le couvrant avec la terre et, à la fourche du bâton qui sort du trou, ils pendent des herbes de la forêt » (O. Journet-Diallo (2007 : 28). Lorsqu'elle fait référence à ce texte ancien, l'auteur (*ibid.*) note combien « il est troublant de retrouver là, à quelques différences près (huile de palme, hache), les principaux gestes rituels qui accompagnent [aujourd'hui encore] en pays jóola l'implantation d'un *bákiin* ».

Du Mali jusqu'au Cameroun

13 D'autres éléments de comparaison proviennent curieusement de contrées beaucoup plus orientales. Dans une enquête très détaillée concernant le royaume Gan d'Obiré, au sud du Burkina Faso, M. Père nous indique que de tels piquets fourchus peuvent représenter aussi bien des esprits (*sumba*) ou des « génies » (*kpereé gbeebé*), que des ancêtres (*the'rube*) : « Les petits sont destinés aux ancêtres. [...] Les plus grands sont pour les esprits et les « génies » et sont dits « si siunye » [Le singulier du terme est *si siine*]. » (Père 2004 : 196). Les entailles réalisées à la base de la fourche marquent les prières ou les vœux que l'on adresse à ces entités spirituelles (*ibid.* : fig. 253). Dans le sanctuaire de Kàa'iyà, près du village de Togo, l'un de ces bâtons fourchus est directement associé à une sépulture qui prend ici la forme d'un tumulus pierrier (*cf. infra*). En revanche, l'autel de Tikho à Sogotha est marqué par trois blocs de latérite, de forme oblongue (*ibid.* : fig. 326). Ces derniers ne sont pas sans rappeler la taille et la forme ogivale de nombreuses pierres frontales associées aux tumulus pierriers du Sénégal oriental (fig. 5 E et F). La tradition orale veut que Tikho ait eu la charge de recevoir les corps des princes et des princesses défunts auprès du premier responsable du cimetière de Sogotha, coutume qui perdure jusqu'à nos jours (*ibid.* : 257).

14 En réalité, la forme de ces blocs de latérite se retrouve également sur l'autel des

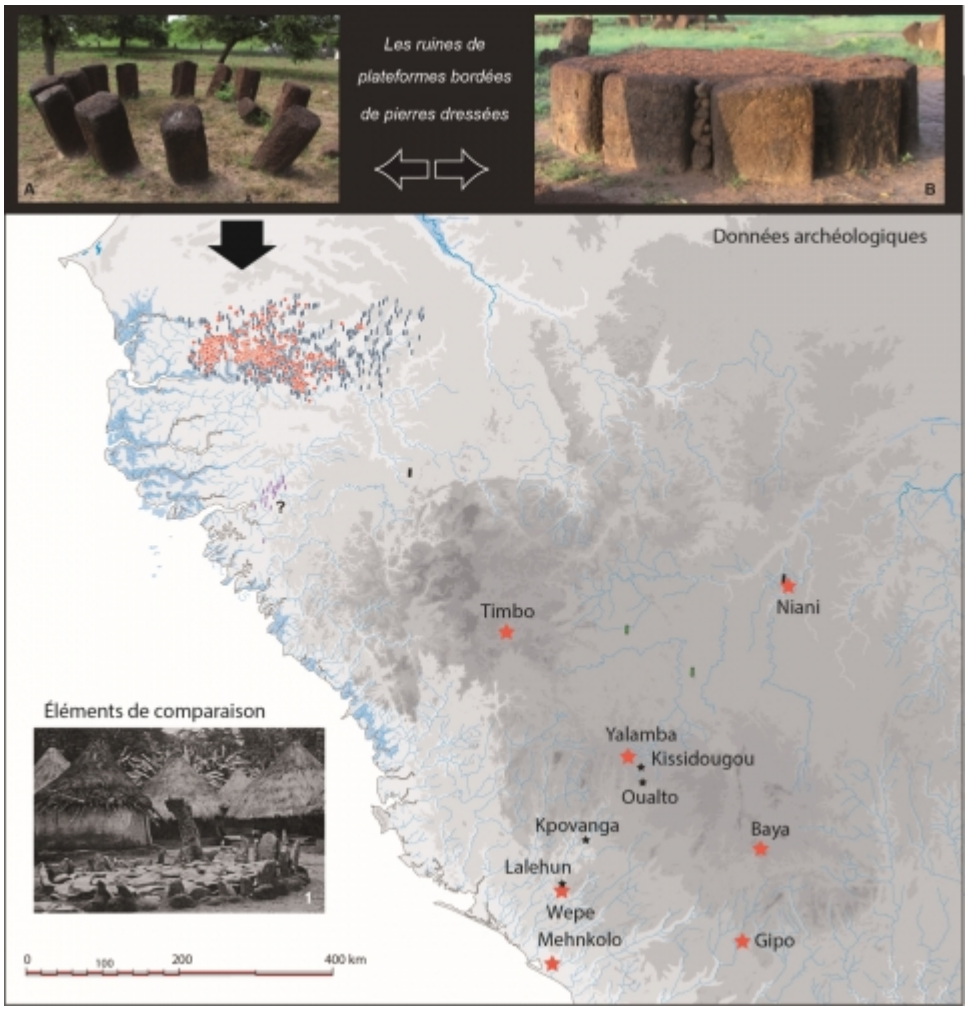
ancêtres de populations contemporaines situées plus à l'est encore (Insoll 2015). Elle est aussi matérialisée en terre crue devant certaines des maisons batammariba, au nord-est du Togo (Sidibe 1980 ; Preston Blier 1987 ; Sewane 2003). À plusieurs milliers de kilomètres du Sénégal et de la Gambie, cette forme est également celle des blocs de latérite que R. Oslisly a dégagé au sein d'une enceinte quadrangulaire de pierres dressées qui pourrait dater du XVIe siècle A.D. (Assombang 2003 ; Oslisly 2007), dans les Grassland à l'ouest du Cameroun. Dans la même région, parmi toute la diversité des significations qui sont aujourd'hui attribuées à différents types de dispositifs de pierres dressées, J.-P. Notué (2009 : fig. 5) signale l'association d'un monolithe et d'un bâton fourchu censé représenter le conseil des notables. Enfin, les monolithes en latérite de Saa, au sud du Cameroun, restent très mal documentés ; disposés en cercle ou en carré, et quelques fois alignés, ils semblent également associés à des plateformes circulaires (Marliac 1973).

15 Mais on ne saurait fonder un raisonnement sur quelques convergences morphologiques entre des objets aussi mal situés dans le temps, et fort éloignés dans l'espace. De ces exemples, nous retiendrons l'idée que les pierres frontales du mégalithisme sénégambien pourraient avoir connu des équivalents en bois, et que ceux-ci ne furent peut-être pas étrangers à la constitution d'un autel des ancêtres. On ignore totalement, en revanche, si ce type d'interprétation pourrait être envisagé, ou non, dans le cas de l'ensemble exceptionnel de mégalithes gravés de Tondidarou près de Nianfouké (Mali), complètement défiguré en 1931-1932 par H. Clérisse, un journaliste ; les plus beaux spécimens ayant été emportés à Paris (musée de l'Homme), à Dakar (réserves de l'IFAN), à Niafounké (résidence du commandant de cercle) et à Bamako (palais du gouverneur). Ce gisement n'a malheureusement jamais fait l'objet de véritables fouilles archéologiques, si ce n'est les tranchées en étoile, passant au milieu des mégalithes, pratiquées par H. Clérisse (Person *et al.* 1991 : fig. 2 ; Dembelé & Person 1993).

Cercles de pierres dressées et « plateformes funéraires »

16 Les cercles de pierres dressées du mégalithisme sénégambien ont longtemps été interprétés comme autant de structures funéraires en soi. On imaginait que ces pierres signalaient seulement l'emplacement de sépultures sous-jacentes, et qu'elles avaient été disposées de telle sorte que l'on puisse circuler librement entre chacune d'entre elles (fig. 6 A). Nous pensons avoir démontré qu'il s'agit de ruines correspondant à la façade mégalithique de monuments construits en élévation au-dessus de l'espace sépulcral. Le cercle double de Wanar, par exemple, trouverait ainsi une meilleure définition dès lors que l'on accepte d'y voir les vestiges d'un monument aux dimensions plus classiques, ici doublé d'un péristalithe ; seules les pierres dressées en périphérie sont effectivement bouchardées sur tout leur pourtour. La restitution du monument XIV proposée en 2015, au sein de la nécropole mégalithique de Wanar (Sénégal), rend compte de toutes les observations préalablement effectuées pendant la fouille de ce cercle de pierres dressées (fig. 6 B).

Figure 6 – Cercles de pierres dressées au Sénégal et en Gambie (ronds rouges)



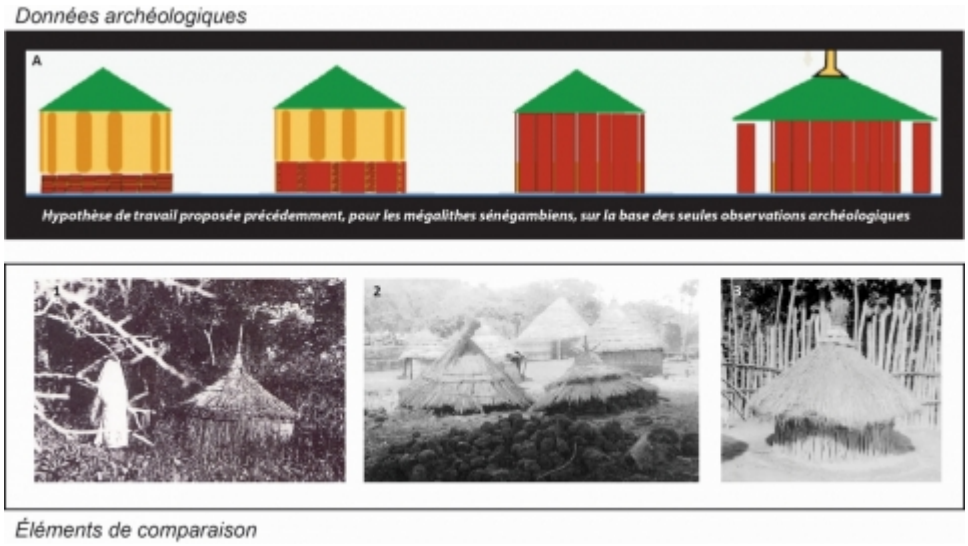
A) chacune des pierres d'un même cercle mégalithique apparaît aujourd'hui comme dressée isolément ; B) restitution de monument dont la façade était pour partie composée de pierres dressées, © L. Laporte
Plateformes bordées de pierres dressées en Guinée, en Sierra Leone et au Liberia (étoiles rouges) : 1) plateforme bordée de dalles dressées au centre du village de Yalamba en Guinée, cliché E.-G. Waterlot 1920-1939 ; autres figurés cf. figure 5

17 L'ensemble correspond à une plateforme de soixante-dix centimètres de haut qui pourrait tout aussi bien avoir été construite en pierre sèche, et dont les ruines prendraient alors l'aspect d'un cercle pierrier. Sur la seule base des observations archéologiques nous avons également proposé que de telles plateformes, bordées ou non de dalles dressées, puissent avoir été surmontées de superstructures en matière périssable (Laporte *et al.* 2015). La détermination des espèces ligneuses, réalisée à partir de l'étude des charbons de bois, indique une forte majorité de bois durs, généralement utilisés dans la construction. Celle des herbacées, effectuée à partir de l'étude des phytolithes dispersés dans les sédiments, montre une proportion importante également d'espèces qui peuvent être utilisées pour la confection des toitures. La nécropole mégalithique prend dès lors l'aspect d'un véritable village des morts.

18 A. Gallay, P. Gervaise et P. Curdy (1982) furent les premiers à attirer l'attention sur ce que le mégalithisme sénégambien devait à l'idée d'une maison des morts. Conforté par les travaux de C. Becker et V. Martin (1982), ils pensaient aux pratiques funéraires des populations sereer contemporaines au Sénégal (fig. 7 : 1). De telles comparaisons apparaissent d'ailleurs dès les toutes premières notes publiées au début du XXe siècle (Hamy 1904 : 567). Sur la Petite côte, le déplacement de la case du défunt à l'emplacement de sa tombe est attesté par des sources écrites européennes au moins dès la fin du XVIe siècle. Mais cela vaut aussi pour beaucoup d'autres populations contemporaines en Afrique de l'Ouest.

M. Gessain (2004 : 41) décrit ainsi la tombe des Coniagui, en Guinée orientale, comme « marquée par le toit de la case [du défunt] posée sur un petit mur de vannerie constitué par le haut du mur de sa case. [...] Au sommet de la tombe, la coiffure du défunt marque la tombe d'un homme, un coussinet de portage celle d'une femme ». Un bâton est planté devant la tombe. Une photo conservée au musée du quai Branly-Jacques Chirac, à Paris, suggère de semblables pratiques chez les Kissi de Guinée forestière (fig. 7 : 3) alors que les relations ethnographiques semblaient plutôt privilégier l'enterrement du défunt sous le sol de sa case, ou sous celui de la maison commune (Paulme 1954). En chaque lieu, il existe en réalité une grande diversité de pratiques sépulcrales qui dépendent du statut du défunt de son vivant, ou des circonstances de sa mort (morts premiers, morts néfastes, etc.), voire de l'issue de certains rites divinatoires (comme l'interrogation du mort). Par exemple, la tombe d'une vieille femme bassari pour laquelle M. Gessain a assisté aux funérailles en 1946 (de Lestrange 1955) ne sera marquée en surface par aucun dispositif pérenne. Celle-ci était isolée dans la brousse. D'autres tombes bassari sont construites au sein même du village, selon un principe similaire à celui des Coniagui : le haut de la case est alors matérialisé – à l'image de la maison bassari – par une murette circulaire en pierre sèche (fig. 7 : 2). Chez les Bassari Beliyan du Sénégal oriental, seules les tombes de prêtres seraient regroupées en nécropoles : selon J. Girard (1985 : 165) chacune présente l'aspect d'une « petite case circulaire dépourvue de porte, au mur de pierres empilées, coiffée d'un toit conique en paille ». La découverte d'une grande poterie faîtière au pied du monument 1 de la nécropole mégalithique de Wanar prend ici tout son sens (Laporte *et al.* 2015).

Figure 7 – Maison des morts et maison des vivants



A) proposition de restitution d'élévations en matière périssable pour les mégalithes du Sénégal et de Gambie, d'après L. Laporte et al. (2015) ; tombes de populations contemporaines : 1) « Temple des ancêtres » sereer de Diakhao (près de Fatik au Sénégal) selon la légende du cliché de H. Labouret 1929-1933 ; 2) tombes bassari à Négaré en Guinée, cliché M. Gessain 1946 (archives de l'IFAN)) ; 3) tombe kissi à Baoua en Guinée, cliché L. Palès 1947 (archives de l'IFAN)

De la Guinée à la Sierra Leone

19 Près d'un millier de kilomètres sépare les cercles de pierres dressées du mégalithisme sénégambien de quelques plateformes pavées et bordées de pierres dressées recensées en Guinée forestière, au Libéria et en Sierra Leone. Au sein du village de Yalamba en Guinée (fig. 6 : 1), H. Haselberger (1960 : 111) signale ainsi

« trois plates-formes en dalles, entourées de pierres dressées d'une hauteur d'environ 50 cm. Sur les plates-formes on voit souvent les hommes assis et bavardant. Sous la plus grande plate-forme se trouve, m'ont dit les Kissi, le tombeau du fondateur du village et, sous les deux plus petites plates-formes, des tombeaux de chefs. » Des structures similaires ont été signalées à Baya et à Timbo (Mauny 1961 : 173). Quelques mots écrits par J. Germain (1947) sur l'enterrement d'un chef de famille guerzé suggèrent que de telles plateformes pourraient avoir été construites il y a peu de temps encore : « s'il s'agit d'un notable important on la [la tombe] recouvrira alors de pierres plates posées horizontalement et verticalement, en rond, et ces tombes serviront de lieu de palabres aux vieux du carré ». D. Paulme (1946 : 53) précise également qu'une pierre « est ajoutée à la mort de chaque vieillard ».

20 À Wepe, dans l'est de la Sierra Leone, quatre cercles de pierres dressées en granit mesurent entre 0,6 et 1,8 m de diamètre. Chaque pierre dépasse de 0,6 m au-dessus du sol, pour une largeur de 0,3 m. De petites pierres gisent autour. Au centre de deux cercles se trouve une dalle de pierre horizontale. Un sondage d'un mètre de profondeur n'a livré que quelques charbons de bois (Roll 1967). On ignore si les dispositifs de pierres dressées décrits à Lahelun (Roll 1967) ou à Kpovanga (Mauny 1961), également situés dans l'est de la Sierra Leone, pourraient appartenir à de tels dispositifs. Au Libéria, des masses de pierre circulaires parfois entourées de dalles dressées pourraient correspondre aux tombes de personnages importants, comme dans les villages de Mehnkolo (Gabel *et al.* 1972/74) et de Kpelle près de la côte, ou de Gipo plus à l'intérieur des terres (Atherton 1970 : 108). D'autres structures similaires existeraient dans tout le Libéria, sans qu'aucun inventaire n'ait été produit à notre connaissance. Aucune n'est datée, et aucune n'a bien évidemment été fouillée.

21 Un peu différente, en revanche, est la pierre dressée découverte à Kissidougou (Guinée) ; elle pourrait également avoir été associée à une sépulture (Huysecom 1987). À Oualto (Guinée), une pierre décorée de cupules a été rapprochée, selon les dires de R. Schnell (1955), des pierres tombales du pays kissi, alors qu'à Boundali, dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, aurait été trouvé « un cylindre de pierre à tête arrondie portant une figure humaine sculptée » (Mauny 1961 : 178) que O. Davies (1967 : 317) pense pouvoir rapprocher plutôt des statuettes du pays kissi[2].

Du Togo aux monts Mandara

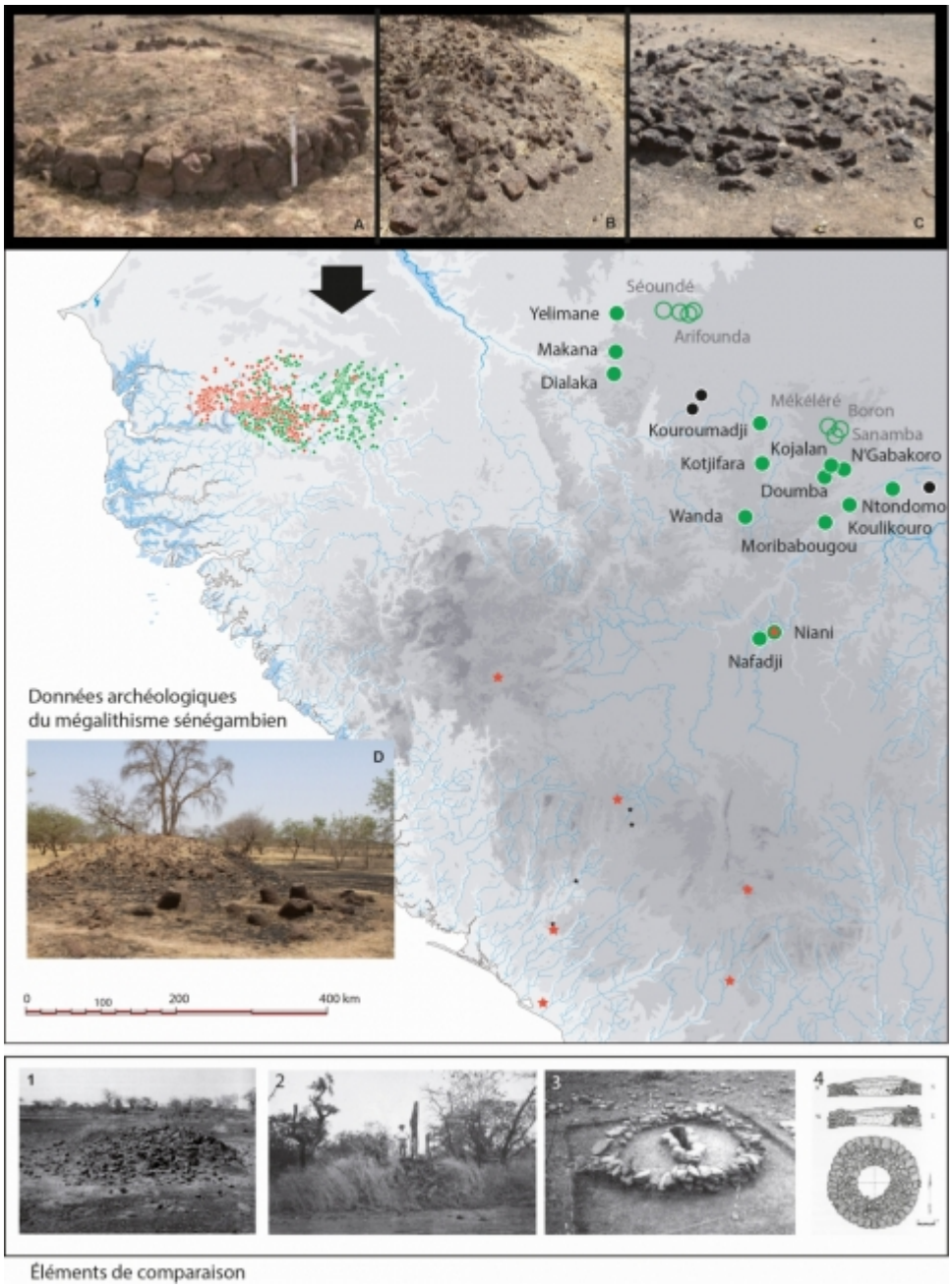
22 Près d'un millier de kilomètres encore sépare les monuments de Guinée forestière de l'enceinte cérémonielle des Kabre, à Farende, dans le nord du Togo. H. Haselberger (1960 : 112) nous rapporte que : « Dans cette enceinte sacrée j'ai vu en 1956 des cases cylindriques à toit de chaume, dont les murs sont composés chose extraordinaire au Togo, sans mortier, de rangs de grandes pierres plates [...] Auprès des huttes se trouvaient des sièges, formés d'un rocher à plat et d'une pierre dressée, utilisée comme dossier ». A. Robert[3] propose de faire le lien avec des dispositifs démantelés semblables à ceux de Yalamba, en Guinée. De « proche » en « proche », nous pourrions aller ainsi jusque dans les monts Mandara, au nord du Cameroun, où les Kapsiki déposent leurs morts dans un puits funéraire (pourvu d'une logette latérale) scellé par la construction d'une plateforme circulaire en pierre sèche (Tchandeu 2007/2009). Sur celle-ci on installe parfois la poterie faîtière qui, de son vivant, signalait l'emplacement de la case du chef de village. Inutile de multiplier les exemples : ceux que nous venons de citer attirent surtout notre attention sur ce que le dialogue entre architectures

domestiques et funéraires peut avoir de fréquent chez de nombreuses populations contemporaines d'Afrique de l'Ouest. Ils mettent ainsi en perspective les résultats que nous avions acquis précédemment sur les nécropoles mégalithiques du Sénégal et de la Gambie, à partir des seules observations archéologiques. En revanche, les comparaisons avec les plateformes pavées et bordées de dalles dressées de Guinée forestière paraissent, somme toute, assez lointaines. Nous avons volontairement laissé de côté les comparaisons seulement évoquées par R. Mauny (1961 : 77), avec beaucoup de prudence également, pour quelques monuments funéraires du nord de la Mauritanie attribués à la période néolithique, tels ceux de Aouinet Lagraa : il s'agit de tumulus pierriers au sens large, plutôt de type *chouchets* ou *bazinas*, bordés de grandes dalles dressées à section quadrangulaire dessinant une enceinte pouvant atteindre jusqu'à 8 m de diamètre, de forme circulaire, ovalaire ou quadrangulaire (Monod 1948 ; Bessac 1953).

Cercles et tumulus pierriers : villages des morts ou des vivants ?

23 Depuis près de 150 ans, de nombreux cercles pierriers ont été fouillés dans toute l'aire du mégalithisme sénégambien. Ils sont associés à des pratiques sépulcrales fort diversifiées, de la sépulture individuelle isolée comme dans les monuments 18 et 19 de la nécropole mégalithique de Tiékène-Boussara (Sénégal) jusqu'aux dépôts secondaires de celle de Sine Ngayen II (Thilmans *et al.* 1980 ; Holl & Bocoum 2013). Beaucoup moins nombreux sont ceux étudiés dans la partie orientale. Le monument I de Saré Diouldé correspond à un large cercle pierrier recouvert par une chape de pierre qui lui conférait en surface l'aspect d'un tumulus pierrier. La complexité des pratiques sépulcrales associées à ce monument a contribué à attirer l'attention de la communauté scientifique sur l'étude du mégalithisme sénégambien (Gallay 2006). Les charbons prélevés au sein de l'empreinte rubéfiée d'une très grosse branche, située immédiatement sous les blocs latéritiques, ont livré une date radiocarbone de 430 ± 130 BP (Dak 201 ; Thilmans *et al.* 1980). La calibration (Oxcal 4.0, courbe intcal 13 ; Reimer *et al.* 2013) de cette date, assortie d'une marge d'erreur importante, permet aujourd'hui seulement d'affirmer qu'elle est postérieure au XIIIe siècle AD. Cette date reste l'une des plus récentes parmi toutes celles proposées dans le cadre de l'étude des mégalithes, au Sénégal et en Gambie. Sans toujours savoir quelle est l'ampleur des biais induits par l'état actuel des inventaires disponibles, il est curieux de constater combien l'aire de répartition des tumulus pierriers semble s'interrompre, à l'est, sur une bande de cent kilomètres de large de part et d'autre du fleuve Sénégal (fig. 8). De vastes ensembles de tumulus pierriers sont en effet répertoriés dans l'ouest du Mali, où ils sont toutefois systématiquement dépourvus de pierres frontales. Une quarantaine d'entre eux ont été fouillés et ont livré des vestiges d'une réalité plus diversifiée et plus complexe encore.

Figure 8 – Cercles pierriers et tumulus pierriers du mégalithisme sénégambien (petits ronds verts)



Qualifiés de tombelles (C) par V. Martin et C. Becker (1984), cercles pierriers (A) et tumulus pierriers (D) difficiles à différencier à partir des seuls vestiges observés en surface (B) ; © Holl (A), © L. Laporte (B à D)
Tumulus pierriers de l'ouest malien dépourvus de pierres frontales (grands ronds verts, probables en noir) : 1) interprétés comme les vestiges de villages abandonnés (cercles verts, Séoundé, Mali, © K. Sanogo) ; 2) à pierre dressée au sommet (Moribabougou, Mali, archives de l'IFAN) ; 3) présentant la structure d'un coffre, au centre, qui n'a toutefois livré ni ossements, ni dépôt funéraire (Mtomdomo E, Mali, d'après M. Raimbault 2006) ; 4) il s'agit de plateformes dont la partie sommitale est parfois couverte d'un lit de gravillons (N'Gabakoro, Mali, d'après K. Sanogo & N. Coulibaly 2007/2009) ; autres figurés cf. figure 5

24 Dans le bassin supérieur du fleuve Sénégal, au Mali, les prospections réalisées dans la vallée du Kolimbiné et de ses affluents ont permis la découverte d'une centaine de monuments circulaires de 4 à 12 m de diamètre, pour 0,5 à 1,5 m de haut. Ils se présentent sous la forme d'un amoncellement (conique, tronconique ou en calotte de sphère) de blocs de granit ou de grès, de boules de dolérite, et plus rarement de plaques d'argilite. Un seul de ces sites, dominant la vallée du Bari, montre également des plateformes délimitées par un muret en pierre sèche, des plaques d'argilite ou des boules de dolérite empilées sur plusieurs assises, que les auteurs (Dupuy *et al.* 2006) appellent *bazina* lorsque la murette est un peu plus élevée et qu'elle possède une légère inclinaison. Tumulus et cercles

pierriers sont ici explicitement comparés à ceux du Sénégal oriental (*ibid.* : 241). La fouille de l'un de ces tumulus pierriers, à Dialaka, a livré les restes de trois individus dégagés au niveau du sol environnant. Il s'agirait de deux inhumations primaires associées à une inhumation secondaire. Pour les inhumations primaires, l'hypothèse d'une sépulture double simultanée est celle qui retient le plus l'attention des auteurs. Au point de justifier, à leurs yeux, le choix d'associer en un seul échantillon des ossements appartenant à ces deux individus différents : la bioapatite extraite a livré un âge radiocarbone de 1515 ± 60 BP (Pa 1744), soit entre 425 et 643 AD. En-dessous de ce niveau superficiel, « aucun vestige ni aucune structure apparente n'ayant été découvert, nous avons décidé d'arrêter le décapage, ce que nous regrettons aujourd'hui. Il se pourrait en effet que des individus soient ensevelis plus en profondeur comme dans l'aire mégalithique sénégambienne » (Dupuy *et al.* 2006 : 242). Une telle remarque vaudrait également pour quelques autres tumulus ou cercles pierriers fouillés au sud et à l'ouest du Mali.

Dans l'ouest du Mali : nécropoles et villages abandonnés

25 Un peu plus au nord, dans le cercle de Nioro, « entre les villages de Séoundé et de Arifounda, sur près de dix kilomètres se trouvent plusieurs complexes constitués de centaines de buttes de pierres schisteuses donnant l'impression de nécropoles » (Sanogo & Coulibaly 2013 : 111). Cinq d'entre elles ont été fouillées (fig. 8 : 1). Avec d'autres buttes similaires situées plus près de la vallée du Niger, elles furent interprétées comme les vestiges de sites d'habitat. Au nord de Bamako, trois sites ont fait l'objet de fouilles sur la commune de Boron, dans le cercle de Banamba : Mékélé qui compte 532 buttes dont douze ont été fouillées, Samamba avec 480 buttes, dont six fouillées et Boron avec treize cercles de pierres dont huit fouillés. Seul un crâne humain a été recueilli dans une petite fosse aménagée au centre de l'une des structures circulaires de la nécropole de Mékélé, à un mètre de profondeur. Deux datations sur charbons de bois (ETH-45927/8) ont livré une date à 905 ± 25 BP soit entre 1030 et 1230 AD. Ici, comme à Sanamba, pointes de flèches en fer et vases entiers ont tous été trouvés à l'extérieur des structures circulaires.

26 Le site de N'Gabakoro compte 787 cercles ou structures de pierres qui peuvent atteindre jusqu'à 20 m de diamètre. Deux cercles ou tumulus pierriers ont été fouillés. L'un a livré un crâne humain déposé dans une petite fosse située au centre de la butte, à 0,4 m sous la surface du sol naturel. L'autre correspond à une plateforme circulaire, dont la murette extérieure était conservée sur quatre à cinq assises superposées ; la partie supérieure de la plateforme était couverte d'une couche de gravillons latéritiques (fig. 8 : 4). Une datation sur charbon de bois (ETH-45926) recueilli dans les remblais de la masse tumulaire suggère une construction du monument après le XVe siècle AD (360 ± 25 BP, soit entre 1450 et 1640).

27 Quelques autres « tumulus » pierriers furent également fouillés sur les sites de Kojalan, de Doumba, et plus au sud encore sur le site de Wanda qui n'a livré aucun vestige de sépulture. De vastes ensembles de tumulus pierriers sont également signalés à Yélimane, à Makana, à Kotjifara et à Kouroumadji (Huysecom 1987). Celui de Moribabougou était surmonté d'une pierre dressée (fig. 8 : 2). Des prospections archéologiques menées non loin de Yanfolila sur la rive droite du fleuve Sankarani ont révélé de nombreux tumulus de pierres que

les sources traditionnelles attribuent à des sépultures de guerriers selon A. Camara (2005), qui les assimile par la suite à des hypogées[4]. Même si la présence d'hypogées dans cette région ne peut surprendre, il s'agit ici de structures pas du tout ou très peu documentées.

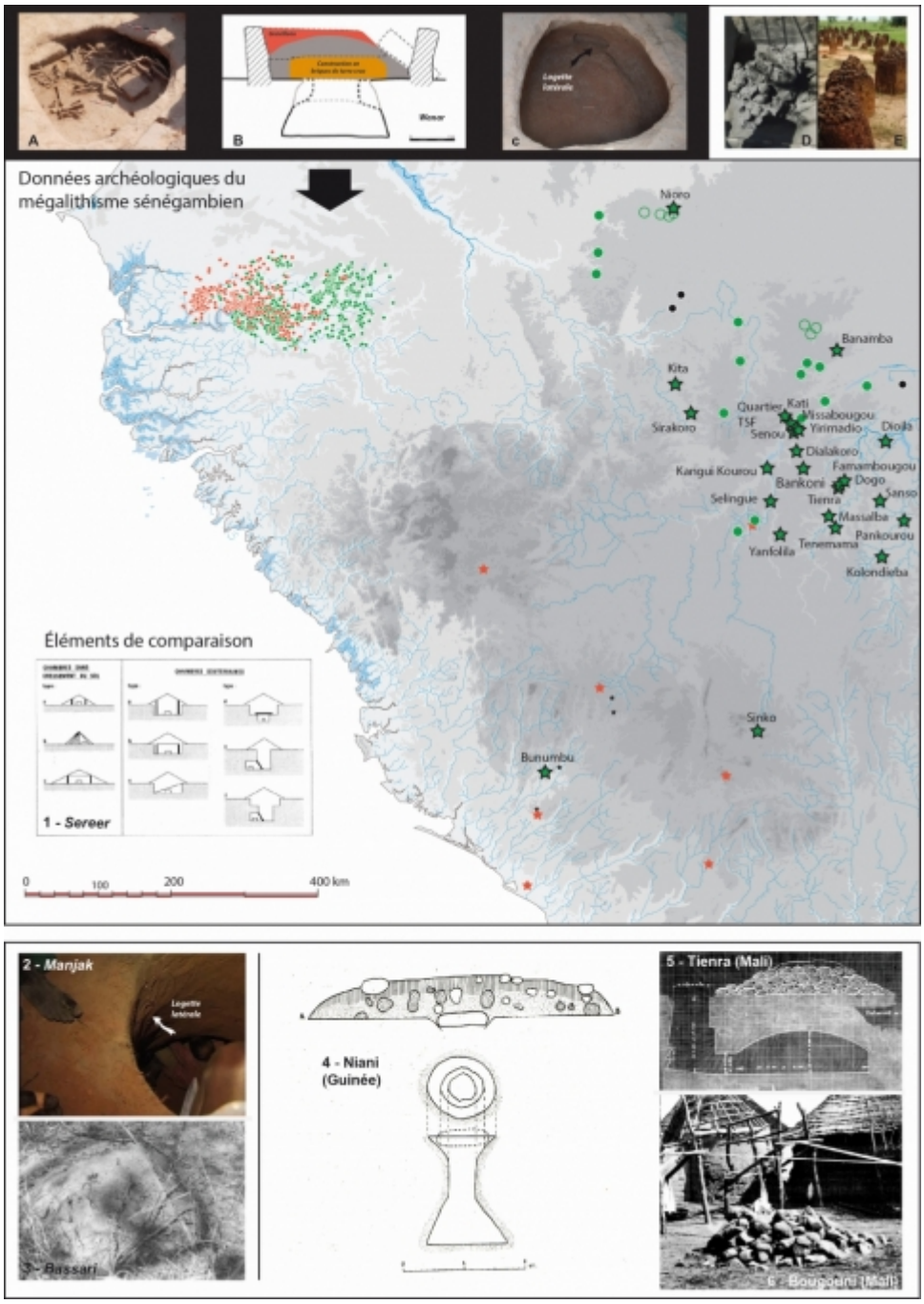
Sur l'autre rive du fleuve Niger

28 Sur l'autre rive du fleuve Niger, la nécropole de Ntomdommo s'étend sur un plateau situé à l'ouest de la vallée du Nyamanko, au sud de Diarrabougou. Seule une dizaine de monuments, sur les 148 recensés correspondent à des tumulus pierriers au sein des huit types d'architectures définies par M. Raimbault (2006). Parmi les autres formes architecturales, une vingtaine sont délimitées par une murette périphérique de forme oblongue, de grandes dimensions, souvent de plus de 8 m de large. Une trentaine de plateformes cylindriques présentent des dimensions plus réduites. La murette périphérique y est conservée sur plus de cinq assises, ce qui semble les distinguer de tous les autres types de monuments de cette nécropole, également ceinturés par un cercle pierrier. La fouille de trois cercles pierriers et de deux plateformes cylindriques n'a guère révélé de différence notable quant à leur structure tumulaire respective qui soit totalement incompatible avec l'action d'érosions différentielles. Quatre sur cinq possèdent un coffre central, construit en pierre sèche au niveau du sol ou creusé dans la latérite. D'autres dispositifs périphériques suggèrent l'existence possible de sépultures secondaires, en fosse dans la masse tumulaire. L'absence de dépôt funéraire et de tout ossement humain, au sein des espaces « sépulcraux », n'a pas permis de dater ces monuments. La partie supérieure des deux plateformes cylindriques (tumulus B et E) est marquée par un lit de gravillons latéritiques, comme à N'Gabakoro et parfois au centre des cercles mégalithiques du Sénégal et de la Gambie (fig. 8 : 4). La description proposée pour deux des cercles pierriers (tumulus C et D) suggère qu'ils étaient surmontés par les vestiges d'un tumulus pierrier, comme cela a été observé dans l'aire orientale du mégalithisme sénégambien. De vastes ensembles de masses tumulaires sont présents en Guinée, à Niani ou à Nafadji (*cf. infra*).

29 Quelques tumulus pierriers sont également signalés beaucoup plus au nord, dans le delta intérieur du Niger (Huysecom 1987 ; Kiethega *et al.* 1993) ; ils se confondent cependant avec toute la diversité de buttes anthropiques aux formes et aux fonctions variées (Garenne-Marot & Polet 1997) quand ils ne sont pas englobés par le terme également générique de *bazina*. Ce terme de *bazina* a longtemps désigné maintes formes de monuments funéraires parsemant l'ensemble du Sahara, pour lesquelles F. Paris (1996) a démontré parfois une très haute antiquité (*cf.* aussi Honneger 2014 : 57). Plus à l'est encore, signalons enfin les deux tumulus pierriers qui se situent au centre des sanctuaires, déjà cités, de Togo dans le sud du Burkina Faso et de Farende au nord du Togo. Selon la tradition orale recueillie par M. Père (2004 : 242), le tumulus pierrier au centre du sanctuaire de Togo serait la sépulture de Ken-Moro, premier *Kaa'iya* du royaume Gan d'Opiré. Cette butte artificielle est si sacrée que seul le gardien du cimetière, le *Tog'khoo*, a le droit d'y avoir accès. En dehors de l'auteur qui en a pris une photo sur laquelle on observe le dépôt d'une poterie, quelques objets en fer dont certains intentionnellement tordus, et un grand bâton fourchu *si siine* symbolisent l'« ancestralisation » du défunt. La reine Kado aurait décidé d'y faire transférer les restes mortuaires de Ken Moro. Il s'agirait donc d'une sépulture secondaire. On ignore toutefois si ce tumulus pierrier a été édifié pour l'occasion, ou s'il se tenait déjà à cet emplacement. Nous sommes très peu renseignés sur ce

que recouvre le tumulus pierrier situé au centre de l'enceinte sacrée des Kabre, à Farendre. Selon H. Haselberger (1960 : 112) son sommet porte un cercle de pierres levées. Dans ce même article, l'auteur présente une photo de la stèle funéraire qui se dresse au sein du village actuel de Farende, ainsi qu'une autre des petits tas de pierre marquant l'emplacement de chambres sépulcrales souterraines. Encore aujourd'hui, de semblables petits tas de pierres sont placés traditionnellement sur chacun des monolithes des nécropoles mégalithiques de Wassu et de Kerbach, en Gambie (fig. 9 E).

Figure 9 – Puits funéraires et hypogées de part et d'autre de la vallée du Niger



– au sein de la nécropole de Wanar (Sénégal) : espace sépulcral (A) correspondant à une chambre funéraire enterrée (B), disposant parfois d'une logette latérale (C), © L. Laporte ; (D) volume similaire en négatif sous le cercle de pierres dressées 25 de Sine Ngayen, cliché G. Thilmans, archives de l'IFAN ; (E) petits tas de pierres déposées au sommet des monolithes à Kerbach et Wassu (Gambie), © J.-P. Cros
– différents types de fosses sépulcrales traditionnellement réalisées par des populations contemporaines du Sénégal : 1) chez les Sereer, d'après C. Becker et V. Martin (1982) ; 2) en Guinée-Bissau, d'après M. Teixeira (2003) ; 3) en Guinée, cliché M. Gessain 1946 (archives de

l'IFAN) ; 4) tumulus 4, station 11, Niani, d'après W. Filipowiak (1979) ; 5) hypogée de Tienra d'après Aris, archives de l'IFAN ; 6) tombeau du fondateur de N'Tentu, Bougouni, Mali, d'après V. Pâques (1954)
Étoiles vertes : hypogées du Mali (Sanogo & Coulibaly 2013 : 103), du Burkina Faso, de la Sierra Leone, de Guinée et du Togo (Huysecom 1987) ;
autres figurés cf. figure 5

En Guinée

30 Cercles et tumulus pierriers sont donc tout aussi fréquents dans l'ouest du Mali qu'au Sénégal oriental, bien que cartographiés de façon peut-être un peu moins systématique. Contrairement à l'exemple de Saré Diouldé, rares sont ceux qui ont livré des restes humains. À Ntomdomo, sur la rive droite du fleuve Niger, la présence de coffres de pierre suggère tout de même celle de sépultures, ou d'un cénotaphe (Kiethega *et al.* 1993). Ailleurs, l'hypothèse d'habitats a parfois pu être avancée. Maisons des morts édifiées à l'image de celle des vivants, ou enterrements occasionnels (dépôts primaires ou secondaires) dans la case du défunt ? On comprend bien ce que de telles coutumes imposent comme indécision chez tout archéologue confronté à l'absence de restes humains comme de foyers domestiques. Sur ce point, l'exemple contemporain des villages bassari du Sénégal oriental (*cf. supra*) pourrait peut-être apporter quelques premières indications. Les maisons circulaires sont encore aujourd'hui construites sur de tels soubassements en pierre sèche, prolongés en élévation par des murs en terre. En revanche, aucun des villages bassari désertés ne prend la forme de tumulus pierriers (*cf.* photos *in* Girard 1992). Il faut pour cela rajouter une étape supplémentaire qui consiste à couvrir l'ensemble d'une couche de terre, surmontée d'une carapace de pierres. En ce qui concerne les vestiges d'époque protohistorique, s'agirait-il alors d'une forme de monumentalisation – voire de condamnation – d'anciens villages abandonnés ? Ou serait-ce plutôt le corps du défunt qui fait si souvent défaut, pour des raisons rituelles ou taphonomiques, au sein de structures funéraires ? En tout les cas, au vu de l'expérience acquise dans l'étude des monuments mégalithiques du Sénégal et de la Gambie, la présence de nombreux tessons de poterie, tout comme celle de dépôts d'objets situés à l'extérieur des plateformes circulaires, ne sauraient être des arguments suffisants pour trancher entre ces deux interprétations.

31 Les fouilles réalisées en 1973 sur l'habitat stratifié protohistorique de Niani, dans le centre de la Guinée, fournissent quelques éléments supplémentaires à cette réflexion. La couche II de la station I, probablement antérieure au XVIe siècle AD, a livré les vestiges de cases circulaires de 3 m de diamètre construites sur un soubassement en pierre sèche, composé de blocs de latérite assemblés. On y distingue parfois l'emplacement d'un seuil, et des aménagements internes. L'espace externe est compartimenté par quelques murettes reliant les cases entre elles (Filipowiak 1979 : fig. 70). Le mobilier céramique provenant des niveaux supérieurs de l'habitat est semblable à celui recueilli sur la nécropole de la station 11 composée de 63 tertres, cercles ou tumulus pierriers. Le monument 26 de cette station est marqué par un cercle de pierres dressées, principalement en dolérite, sous lequel furent notamment recueillis quelques menus ossements humains (*ibid.* : fig. 120). Le monument 10 se distingue des autres par ses dimensions et sa construction ; en surface affleure ce qui ressemble à une plateforme dallée, limitée par une murette en pierre sèche, au centre de laquelle se dresse un petit bloc de pierre dressée (*ibid.* : fig. 119). Des pierres dressées marquent quelques autres tombes de cette même nécropole, et d'imposants blocs de dolérite ont également été érigés sur les flancs du Mont Kourou, tout proche (fig. 5 G). La

nécropole de la station 32 se trouve en direction opposée par rapport à la ville ancienne de Niani, au sud-est et près du fleuve. Le tumulus 1 mesure 11 m de diamètre. Il est composé de grandes pierres de latérite et d'argile. Cette masse tumulaire est limitée par un mur périphérique de forme circulaire, conservé jusqu'à 80 cm de haut (*ibid.* : fig. 110). « Sous le remblai, au milieu, un puits d'un diamètre de 85-90 cm était creusé dans le substratum rocheux jusqu'à une profondeur de 150 cm ; tout au fond le puits s'élargissait et se terminait par une petite chambre funéraire oblique et demi circulaire enfoncée jusqu'à une profondeur de 60 cm et orientée dans la direction sud-est » (*ibid.* : 266). Deux autres tombes fouillées (3 et 4) répondent d'un principe similaire, malgré quelques variantes et des dimensions plus réduites (fig. 9 : 4). Très mal conservés, des fragments d'os humains étaient présents à différents niveaux du comblement de la chambre mais aussi parfois du puits d'accès (*ibid.* : 275). Le mobilier céramique recueilli dans ces sépultures a été comparé par les fouilleurs à celui provenant des niveaux IV à II de la station 6D, à Niani : la couche III a livré une date radiocarbone sur charbon de bois à 1030 ± 35 BP (KI-294), soit entre 898 et 1147 AD.

Puits funéraires et hypogées : de part et d'autre de la vallée du Niger

32 Si la présence des sépultures a été signalée très tôt dans l'histoire des recherches sur les mégalithes du Sénégal et de Gambie (Hamy 1904 ; Todd & Wolbach 1911 ; Jouenne 1918), les types de creusement au sein desquels corps et ossements furent placés sont longtemps restés totalement inconnus. Nous reviendrons sur ce que les travaux d'A. Gallay, P. Gervaise et P. Curdy (1982) ont apporté en ce sens. Les schémas publiés par A. Gallay (2006 : fig. 5-7) restent en revanche de pures vues de l'esprit ; si les interrogations dont elles rendent compte restent légitimes, ces figures ne reposent sur aucune observation de terrain. Ce fut l'un des apports de nos propres travaux sur le site de Wanar que de réussir à identifier quelques-uns des creusements associés aux dépôts funéraires sous-jacents aux monuments mégalithiques de cette nécropole (Laporte *et al.* 2012). Il s'agit de fosses en forme de silo dont l'embouchure est plus étroite que le fond du creusement qui est d'environ deux mètres de diamètre. Parfois, une logette latérale a été identifiée contre la paroi de la fosse, à l'est ou au sud-est (fig. 9 C). Comme à Niani, des dépôts sépulcraux furent dégagés à différents niveaux du comblement de chacune des fosses (fig. 9 A).

33 En revanche, à Wanar, aucune des trois logettes latérales identifiées à ce jour n'a livré le moindre ossement humain, ni le moindre dépôt funéraire. Généralement, la fosse sépulcrale est ensuite scellée par une construction quadrangulaire en briques de terre crue, édifiée sur quelques assises au-dessus du niveau du sol protohistorique (fig. 9 B). Une fosse plus petite peut être creusée à partir de ce niveau pour venir placer un nouveau dépôt sépulcral sous cette plateforme. Il s'agit alors de sépultures secondaires. L'ensemble est ensuite scellé par la masse tumulaire du monument mégalithique, circonscrite par le cercle de pierres dressées. Ces observations furent indirectement confirmées par la forme que dessine, en négatif (fig. 9 D), la masse des ossements dégagés par G. Thilmans, C. Descamps et B. Khayat (Thilmans *et al.* 1980) sous le cercle de pierres dressées 25, à Sine Ngayen (Sénégal). La mort de l'un des individus, dont certains des ossements ont été déposés au sommet de la fosse sépulcrale du monument I de Wanar, a été datée de 865 ± 35 BP (Lyon-7138), soit entre 1047 et

1255 de notre ère (avec un maximum de probabilité entre 1150 et 1230). Les charbons provenant d'un petit foyer en place, dégagé à environ 1,10 m de profondeur sous le sommet de la masse tumulaire interne au cercle de pierres dressées 25 de Sine Ngayen, ont livré une date très similaire – bien qu'assortie d'une plus grande marge d'erreur – de 867 ± 117 BP (Dak 201).

34 De telles fosses sépulcrales en puits ou en silo, disposant parfois d'une logette latérale, furent décrites chez les populations contemporaines coniagui, bassari ou manjak, par exemple (fig. 9 : 3). Les relations directes d'enterrements ne sont pas si nombreuses (Lestrange 1955 ; Teixeira 2003, 2012). À chaque fois, elles concernent plutôt le décès d'une femme âgée dont la tombe ne sera bientôt plus signalée par aucun dispositif pérenne au-dessus de la surface du sol (fig. 9 : 2). M. Teixeira (2007) nous indique toutefois que la tombe, scellée par quelques rondins, pourra être ouverte à nouveau – chez les Manjak du moins – pour y recevoir le corps d'un autre individu, lorsque les rites divinatoires n'auraient pas conclu à la nécessité de lui creuser une dernière demeure qui lui soit propre. Les ossements de la personne précédemment décédée sont alors rassemblés au centre de la fosse. Un nouveau corps emballé de pagnes est placé dans la logette et, ainsi de suite, transformant une tombe individuelle en véritable sépulture collective.

35 Ces tombes creusées dans l'argile en forme de puits ou de silo, et disposant d'une logette latérale, ne se différencient guère d'un hypogée que par l'ampleur donnée à la chambre sépulcrale. Les hypogées sont plutôt aménagés au détriment de roches dures. La tradition des hypogées, sous des formes parfois très variées, est commune à bien des populations contemporaines vivant au sud du fleuve Niger, et presque jusqu'à la côte. En Guinée forestière, D. Paulme (1954 : 132) décrit l'enterrement du chef de village de Wende, auquel elle a assisté en 1948 : « Dans l'après-midi, cinq hommes choisis par les vieux creusèrent la tombe à côté de l'habitation : tombe profonde d'environ 1,30 m, en galerie, afin que le mort repose sous le seuil du *tungo*, de l'abri des hommes sous lequel étaient déjà enterrés son père et un frère aîné ». D'autres témoignages indiquent que la galerie peut faire plus de 2 m de long. Il s'agit alors d'une excavation suffisamment vaste pour contenir « des nattes et des peaux de bœuf ; à une extrémité on place une marmite et sur celle-ci une petite chaise. Le corps est couché, la tête appuyée sur la chaise en question » (Germain 1984 : 186). La littérature archéologique mentionne effectivement la présence d'hypogées à Sinko (Schnell 1955), au sud-est de la Guinée, comme à Bunumbu-Kenema (Hill 1969), à l'est de la Sierra Leone. À Sinko par exemple, les conditions de la découverte ne permettent pas de savoir si la chambre souterraine disposait d'un puits d'accès central, comme à Niani ou à Wanar, ou plutôt d'une galerie latérale, comme pour les hypogées du Mali (fig. 9 : 5 et 6).

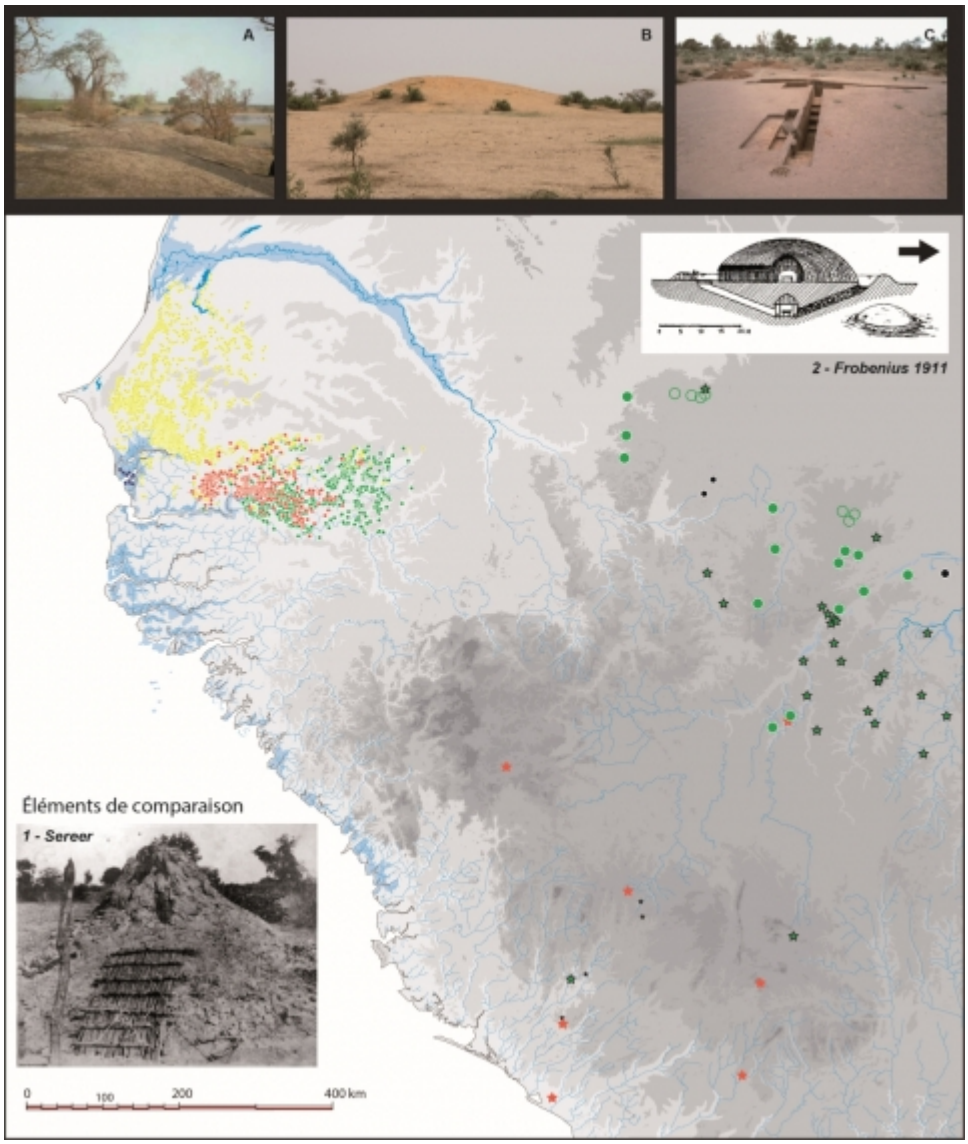
36 C'est là une tradition ancienne. Au Mali, les hypogées de la zone de Famambougou ont été attribués à une période comprise entre le VIe et le XIe siècle AD (Liesegang & Sanogo 1977). Au Mali comme au Burkina Faso, ils sont marqués en surface par la présence d'un amas de blocs ou par un tertre ceinturé d'une murette en pierre sèche, circulaire, conservée sur rarement plus de trois assises superposées (Sanogo & Coulibaly 2013). Au Burkina Faso, cette construction est parfois associée à une pierre dressée : les dates proposées sont plus récentes et pourraient même perdurer jusqu'au XVIIIe siècle (Kiethega *et al.* 1993). L'édifice a été construit au-dessus d'une chambre funéraire, creusée dans la latérite, qui mesure généralement entre deux et trois mètres de diamètre. Des variantes existent au sein d'une même nécropole. Par exemple, à Dougourakoro près de Bamako, certains hypogées comportent des logettes latérales contre les parois sud et nord alors que d'autres n'en ont pas. La chambre contient les restes

de plusieurs individus. On y accède par un puits d'accès qui débouche à l'extérieur du tertre, généralement à l'ouest ou au sud de la chambre funéraire. En réalité, ce ne sont donc pas tant les dimensions de la chambre sépulcrale enterrée, ni la présence de constructions circulaires en élévation, qui distinguent véritablement ces hypogées des rares fosses sépulcrales identifiées pour le mégalithisme sénégambien. Ce qui les différencie tient plutôt à l'existence d'un accès dont l'architecture est conçue comme pérenne pour les hypogées, alors que la construction du mégalithe condamne définitivement les espaces sépulcraux sous-jacents. Nous distinguerons maintenant ces chambres sépulcrales profondément enterrées, des maisons funéraires construites au-dessus du sol ou sur le fond d'une large fosse, comme celles décrites par C. Becker et V. Martin chez les Sereer (fig. 9 : 1).

Mbanar et nécropoles tumulaires des amas coquilliers

37 Les *mbanar* sont des tumulus de sable. V. Martin et C. Becker ont recensé un peu moins de 7 000 tumulus dans une zone centrée sur les régions de Thiès, Djourbel et du Sine-Saloum, auxquels il faut ajouter un peu plus de 3 500 monuments similaires également présents dans la zone des mégalithes. Ils apparaissent le plus souvent comme de petites éminences ne dépassant guère que de quelques dizaines de centimètres à la surface du sol actuel, quand ils ne sont pas totalement érodés (fig. 10 C). D'autres peuvent atteindre quelques mètres, voire près de dix mètres de haut (fig. 3). Relativement peu de *mbanar* ont fait l'objet de fouilles bien documentées à ce jour. Une trentaine furent explorés par J. Joire et G. Duchemin (1955), notamment en 1941-1942 près de Rao au sud-est de Saint-Louis du Sénégal. Le monument fouillé par G. Thilmans et C. Descamps en 1971-1972 à Ndalane, dans la région de Kaolack (Sénégal), se présentait comme une butte de sable de 2,5 m de haut et 40 m de diamètre, entouré d'une légère dépression (Thilmans & Descamps 2006). Les dépôts funéraires ont été recueillis à un peu plus d'un mètre de profondeur sous le niveau du sol environnant (entre 3 m et 3,8 m sous le sommet du tumulus). Un charbon prélevé dans la masse tumulaire a livré une date à 1157 ± 119 ans BP (Dak-107), soit entre 772 et 995 AD : il s'agit d'une date *ante quem* pour la construction du monument.

Figure 10 – Mbanar (cercles jaunes) et tumulus des amas coquilliers (cercles bleus)



A) nécropole tumulaire de Tioupane-Boumak dans le delta du Saloum (Sénégal), © A. Camara ;
B) l'un des tumulus de la nécropole de Tiékène, nommée Wago Fall au sud de Mbacké (Sénégal), © L. Laporte ;
C) tumulus 43 de Mbolop Tobé en cours de fouilles, © A. Gallay.
Pour comparaison : 1) tombe Sereer, cliché musée de Banyuls ; 2) schéma proposé par L. Frobenius (1911) montrant la structure d'un tumulus de la boucle du Niger au Mali, d'après O. Davies (1967) ; autres figurés cf. figure 5

38 Trois autres nécropoles situées au sud de Mbacké, près des villages de Madina, Thiékène et Kael ont récemment fait l'objet de prospections géophysiques, et de quelques sondages :

- la première compte cinq monuments, un sixième a été détecté par les prospections géophysiques ;
- la seconde pourrait compter trente-cinq monuments de grande taille, et jusqu'à cinquante autres plus petits (McIntosh & McIntosh 1993) ;
- la troisième n'est plus représentée que par un seul monument auprès duquel les prospections géophysiques en ont repéré un second (Magnavita & Thiaw 2015). Ceinturé par un fossé périphérique de 50 m de diamètre, le monument situé au sud de Kael mesure 2,80 m de haut. Un faisceau de lances plantées verticalement a été recueilli à 2,30 m sous la surface, en son centre et probablement un peu au-dessus de la chambre funéraire. Cette dernière pourrait avoir été, pour partie au moins, construite en argile. Elle contenait les restes osseux d'un individu âgé et richement paré. Cette sépulture est située à 2,60 m sous la surface, c'est-à-dire à peu près

au niveau du sol environnant. Les ossements correspondant aux corps de six jeunes adultes ont été dégagés au sud-est. Un charbon recueilli à ce niveau a été daté entre 1210 et 1280 AD (Beta-353906).

39 Les nécropoles de Rao, de Ndalane et de Kael ont livré des objets en or – ou en argent –, ce qui est en revanche tout à fait exceptionnel pour les mégalithes (Thilmans *et al.* 1980). Seule la nécropole de Wanar a livré quelques objets de parure en or, dont une perle tubulaire, fort semblable à celle recueillie par ailleurs dans le delta du Saloum à Dioron Boumak. Les pointes de lances plantées verticalement en faisceau, à Kael, comme la canne de commandement associée à l'une des sépultures individuelles de Sine Ngayen, trouveraient d'excellents éléments de comparaison avec les symboles du pouvoir encore en vigueur au royaume Gan d'Opiré (Père 2004 : fig. 258), s'il n'était une si grande distance entre les deux.

Tumulus et mégalithes

40 Deux tumulus de dimensions réduites ont été fouillés dans l'enceinte de la nécropole mégalithique de Sine Ngayen (Holl & Bocoum 2006). Chacun mesure une dizaine de mètres de diamètre, mais n'apparaît plus que comme un très léger bombement en surface. Dans les deux cas il s'agit d'inhumations primaires individuelles, respectivement dégagées à 0,80 m et 2 m de profondeur. Dans l'aire du mégalithisme sénégambien, quelques *mbanar* sont associés à une pierre frontale, comme c'est le cas du tumulus 43 de Mbolop Tobé, au Sénégal, fouillé sous la direction d'A. Gallay (Gallay *et al.* 1982). C'est ici, pour la première fois, que les contours et la nature du creusement d'un monument de ce type furent identifiés sous la forme d'une large fosse peu profonde ceinturée de quatre fossés périphériques successifs (fig. 10 C). Le comblement tumulaire de la fosse a été réalisé au fur et à mesure du creusement de chacun des fossés périphériques, depuis le plus interne jusqu'au plus externe qui mesure 24 m de diamètre : un peu à l'image des tombes sereer traditionnelles (fig. 10 : 1). Au centre de la fosse furent dégagés les restes osseux de trois individus. Deux d'entre eux pourraient avoir été inhumés simultanément, associés à la dépouille d'un chien décapité. Le troisième individu correspond à une intervention ultérieure, lorsque la décomposition du corps des deux premiers occupants de la tombe avait déjà fait son œuvre, au sein d'un espace sépulcral probablement construit en matière périssable (Cros *et al.* 2013).

41 L'étude anthropologique fournit de pareils indices d'une décomposition en espace vide pour l'unique individu inhumé au centre du cercle de pierres dressées 1 à Tiékène-Boussoura. Les parois latérales de la maison funéraire sont ici matérialisées par deux rangées parallèles de monolithes en réemploi (Thilmans *et al.* 1980). Un autre exemple encore nous est fourni par la fouille du monument XIX sur la nécropole mégalithique de Wanar. Le cercle de pierres dressées a été érigé à l'emplacement d'une plus vaste fosse, peu profonde, au centre de laquelle s'ouvre la véritable fosse sépulcrale, en forme de silo. La première de ces deux fosses présente un petit surcreusement latéral. Son comblement tumulaire formait comme une légère éminence au-dessus du niveau du sol protohistorique. En dehors de la construction du monument mégalithique, qui intervient dans un second temps, ce dernier cas de figure s'intègre parfaitement dans la variabilité des pratiques funéraires décrites par C. Martin et M. Becker chez les Sereer. Maison funéraire et chambre sépulcrale se présentent alors comme deux ensembles superposés. L'enquête portait sur les cimetières associés à près de

soixante-dix villages différents. À Ngoye Galo, « un système original consistait à déposer le toit de la case et à réaliser d'abord un tumulus ; puis on creusait à coté un puits et un tunnel aboutissant sous le sol et sous la case, dans une cavité aménagée pour y déposer le défunt » (Becker & Martin 1982 : 289).

42 Le schéma proposé par L. Frobenius (1911) pour les tumulus de la boucle du Niger, au Mali, répond somme toute d'une logique qui n'est pas si différente (fig. 10 : 2), mais avec des dimensions bien supérieures. La maison funéraire est construite au niveau du sol. Elle contient de nombreuses offrandes, et peut-être aussi les corps de certaines des personnes de la suite du défunt. Selon ce schéma, sans doute un peu théorique, la chambre funéraire disposerait d'une structure d'accès qui lui est propre, aménagée au sein d'une imposante masse tumulaire. En revanche, la chambre sépulcrale profondément enterrée correspondrait ici à un hypogée dont l'accès débouche sur le fond du fossé périphérique. C'est elle qui accueillait le corps du défunt. Ce schéma n'a toutefois jamais été confirmé par de nouvelles fouilles archéologiques. Les masses tumulaires impressionnantes d'El Oualadji et de Kouga, au Mali (Desplagnes 1951 ; Mauny 1961), ne sont pas sans faire penser à celle du Wago Fall, près de Kael au Sénégal. Certaines semblent recouvertes par une carapace de banco qui, à Tondidarou, a été cuit par sa face inférieure, à plus de 900°C (Saliège *et al.* 1980 ; Dembélé & Person 1993). Encore de nos jours chez les Sereer du Sénégal « Au cas où le défunt était un chef important, un Mbour [...] c'est une bille de bois recouverte d'une étoffe qui est placée sur le lit et mise dans la fosse. Cette substitution a pour but d'éviter que les ennemis du défunt viennent troubler son repos. Le cadavre a été caché pour le soustraire à leur entreprise. » (Le Mire, *in* Joire & Duchemin 1955 : 330-331). Serait-ce aussi l'une des raisons pour laquelle, au début du XXe siècle, les classes d'âge *falegs* et *dyarar* coniagui montaient la garde autour de la tombe du chef de village, pendant une quinzaine de jours après son enterrement ? Tombe à laquelle personne ne devait avoir accès avant qu'elle ne soit scellée, et avant que l'on y dépose le toit de la case du défunt (Delacour 1912/1913). Il est certain que le déplacement du corps, largement enveloppé de pagnes, n'aurait alors guère laissé de traces.

Tumulus des amas coquilliers

43 L'aire de répartition des mégalithes du Sénégal et de la Gambie s'interrompt brusquement à l'ouest, moins d'une centaine de kilomètres avant l'embouchure du fleuve Gambie et le delta du Saloum. Les ressemblances entre certaines des poteries associées aux monuments mégalithiques, et d'autres recueillies dans les amas coquilliers du delta du Saloum ont été maintes fois soulignées (entre autres : Thilmans *et al.* 1980 ; Gallay 2010). De tels éléments de convergence sont aussi visibles dans la parure, notamment en métal (Garenne-Marot 2004, 2006/2007). Seuls 28 des 218 amas coquilliers répertoriés dans le delta du Saloum portent 903 tumulus funéraires. Sur le seul amas coquillier de Tioupane-Boumak 168 tumulus ont été décomptés (fig. 10 A). Dans les îles du Saloum les tumulus se répartissent à l'ouest et au sud-est, constituant quatre complexes distincts séparés d'environ 6 km. Dans le nord des îles Bétenti les cimetières sont plus ou moins équidistants de 3 à 4 km, espacés de 4 à 6 km dans la partie centrale de l'île. La distribution géographique est beaucoup plus large dans le reste des îles. Comme pour les *mbanar*, les sépultures sont souvent accompagnées d'un très riche mobilier (Thilmans & Descamps 1982). Mais la plupart de ces fouilles restent encore inédites ou très mal documentées (*cf.* aussi Hardy *et al.* 2015). Des carottages effectués au sein de ces amas coquilliers

indiquent des conditions climatiques particulièrement humides à partir du XVe siècle AD, et de façon durable (Wade *et al.* 2015), ce qui correspond aux dates les plus récentes actuellement disponibles pour le mégalithisme sénégambien.

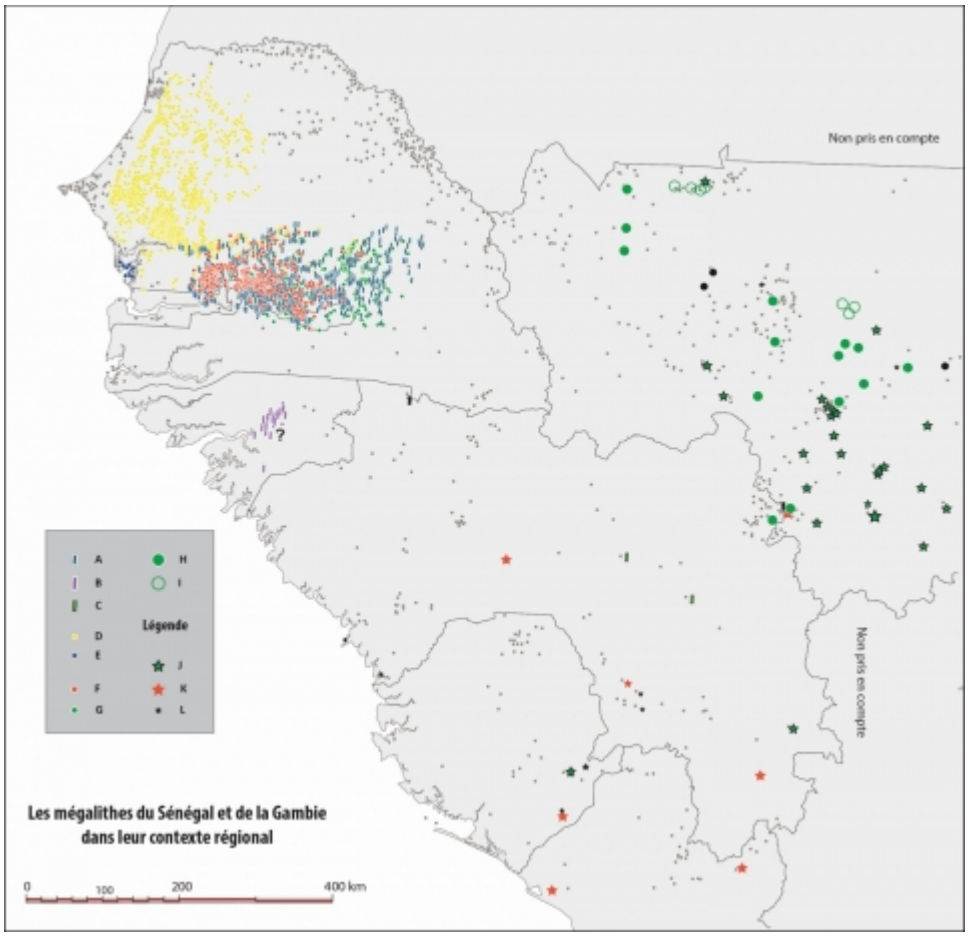
Conclusion

44 Les mégalithes du Sénégal et de la Gambie constituent une manifestation tout à fait exceptionnelle, et originale, des peuples qui vécurent dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest au cours des deux derniers millénaires. La mémoire de ceux qui les ont érigés semble s'être perdue. L'archéologie est donc le seul recours pour tenter de les connaître un peu mieux. Partant du constat de la diversité des monuments funéraires associés à ces pierres dressées, au sein de l'aire désormais attribuée au mégalithisme sénégambien, nous avons d'abord cherché à les comparer à d'autres formes de monuments également attestés régionalement, principalement dans l'ouest, le centre et le sud du Mali, en Guinée, en Sierra Leone et au Libéria.

45 Nous nous sommes également interrogés sur les convergences qui existent parfois entre la forme des monolithes frontaux de monuments mégalithiques et celles que l'on retrouve également, en bois, en terre ou en pierre, sur l'autel des ancêtres de populations contemporaines. Nous avons enfin tenté de dissocier ce qui ressort d'une maison funéraire – ou plutôt d'une chambre sépulcrale – au travers des architectures différentes qu'elles investissent, parfois conjointement, dans les vestiges protohistoriques disponibles pour cette même région.

46 Malgré de fortes disparités dans l'état des inventaires, il en ressort une partition nord-sud du territoire qui se surimpose à celle est-ouest plus classiquement admise, car elle recoupe également pour partie celle des deux grandes familles de langues atlantiques. Un peu en arrière de la côte du golfe de Guinée, principalement dans la zone occidentale du mégalithisme sénégambien, comme en Guinée forestière, les plateformes funéraires sont bordées de dalles dressées (fig. 11)[5]. Un petit nombre de monolithes isolés, en latérite, pourraient également exister dans les secteurs fort mal documentés de la Guinée centrale et du plateau de Bafata, en Guinée-Bissau. Un peu plus au nord s'étend le domaine des tumulus pierriers avec, pour curieuse exception, un espace compris entre la vallée de la Falémé et le cours inférieur du fleuve Sénégal. À l'ouest de cette zone, les monuments sont fréquemment associés à des monolithes frontaux qui disparaissent à l'est. Des pierres dressées sont toutefois en relation avec des hypogées, eux-mêmes surmontés de quelques amas de blocs ou d'une plateforme circulaire, au sud du fleuve Niger et probablement jusque dans le nord du Liberia et de la Sierra Leone. Dans l'ouest du Mali, à une latitude qui correspond à peu près à celle de la frontière avec la Mauritanie, la vocation funéraire des « tumulus » pierriers a parfois été remise en cause. Au centre du Sénégal, et sur la côte, comme plus au nord encore dans la vallée du Niger, s'étendent de vastes concentrations de tumulus de sable ou d'argile. Certains peuvent atteindre des dimensions considérables. Des indices nous font supposer que parmi les plus imposants – et pour peu que tous disposent d'une vocation funéraire – quelques-uns au moins pourraient peut-être correspondre aux ruines de monuments initialement bâtis avec des parois en terre crue.

Figure 11 – Synthèse des données précédemment exposées



A - monolithes frontaux en latérite du mégalithisme sénégambien
B - possibles monolithes en latérite du plateau de Bafata (Guinée-Bissau)
C - monolithes en latérite isolés signalés en Guinée
D - mbanar, au Sénégal et en Gambie
E - tumulus des amas coquilliers du delta du Saloum, au Sénégal
F - cercles mégalithiques du Sénégal et de Gambie
G - cercles et tumulus pierriers du Sénégal et de Gambie
H - tumulus pierriers au Mali
I - tumulus pierriers interprétés comme des habitats, au Mali
J - hypogées du Mali, de Guinée et de Sierra Leone
K - plateformes empierrées bordées de dalles dressées de Guinée, de Sierra Leone et du Liberia
L - autres pierres dressées
Points gris : sites archéologiques répertoriés par E. Huysecom (1987), hors Mauritanie et Côte d'Ivoire, non pris en compte dans cette étude

47 Ce rapide tour d'horizon met surtout en exergue l'ampleur du travail qui reste à accomplir. Dans le cadre de cette toute première approche, nous ne nous sommes guère souciés du mobilier déposé dans la tombe, ou à proximité du monument, et des dates radiocarbones disponibles véritablement fiables qui ne sont pas si nombreuses. Le fait d'intégrer dans le raisonnement quelques-unes des relations disponibles concernant les pratiques sépulcrales de populations contemporaines a pu surprendre également. Nous y avons trouvé, dans toute leur diversité, quelques fragments éclatés de réalités du passé parmi lesquelles figurent sans doute certaines des pratiques funéraires autrefois associées aux mégalithes d'époque protohistorique, au Sénégal et en Gambie. C'est ainsi que ces mégalithes, généralement décrits comme le fruit d'une civilisation disparue, n'en reprennent pas moins la place qui leur revient sur le continent africain.

Bibliographie

ASSOMBANG R. N. (2003) – Interpreting Standing Stones in Africa: A Case Study in North-

Western Cameroun. *Antiquity* : 294-305.

ATHERTON J.-H. (1970) – Liberian Prehistory. *Liberian Studies Journal*, 3 (2) : 83-111.

BECKER C. & MARTIN V. (1982) – Rites de sépultures préislamiques au Sénégal et vestiges protohistoriques. *Archives suisses d'Anthropologie générale*, 46 (2) : 261-293.

BESSAC H. (1953) – Contribution à l'inventaire préhistorique du Sahara occidental. *Bulletin de l'IFAN*, XV (4) : 1582-1604.

CAMARA S. (2005) – Le site d'habitat de Guaguala dans la vallée du Sankarani (commune Seré-Moussa ani Samou de Siékorolé, cercle de Yanfolila). *Études maliennes*, 54 : 18-64.

CHAVANE B. (1985) – *Villages de l'ancien Tekrour*. Paris, Karthala-CRA.

CROS J.-P., LAPORTE L. & GALLAY A. (2013) – Pratiques funéraires dans le mégalithisme sénégambien : décryptages et révisions. *Afrique*: *Archéologie & Arts,* 9: 67-84. DOI: 10.4000/aaa.299

DAVIES O. (1967) – *West Africa Before the Europeans: Archaeology and Prehistory*. London, Methuen.

DELACOUR A. (1912/1913) – Les Tendas (Koniagui, Bassari, Badyaranké) de la Guinée Française. *Revue d'ethnographie et de sociologie* : (1912) : 287-296, 370-381 ; (1913) : 31-52, 105-120, 140-153.

DELVOYE A., LAPORTE L., BOCOUM H., BERNARD R., CROS J.-P., DJOUAD S., DARTOIS V., LEJAY M., ATHIÉ A., CISSÉ F. & QUESNEL L. (2016*)* – L'art et la manière : Approche technologique des céramiques de dépôt dans le mégalithisme sénégambien. Le cas de la nécropole de Wanar (Sénégal). *Journal of African Archaeology*, 14 (2) : 115-134.

DEMBELÉ M. & PERSON A. (1993) – Tondidarou, un foyer original du mégalithisme africain dans la vallée du fleuve Niger au Mali. *In* : J. Devisse (dir.), *Vallées du Niger*, Paris, RMN.

DESPLAGNES L. (1951) – Fouilles du tumulus d'El Oualadji. *Bulletin de l'IFAN*, XIII (4) : 1159-1173.

DUPUY C., SALIÈGE J.-F. & TAVIER M. (2006) – Trois inhumations sous tumulus pierrier à Diakala (Ouest-Mali, bassin supérieur du Sénégal). *In* : C. Descamps & A. Camara (dir.), *Senegalia, études sur le patrimoine ouest-africain. Hommage à G. Thilmans*. Saint-Maur, Sépia : 239-249.

FILIPOWIAK W. (1979) – *Études archéologiques sur la capitale médiévale du Mali*. Szczecin, Muzeum Narodowe.

FROBENIUS L. (1911) – *Auf dem Weg nach Atlantis. Bericht über den Verlauf der zweiten Reise periode der Deustchen Innerafrikanischen Forshungexpedition*. Berlin-Charlottenburg, Vita Deutsches Verlagshaus.

GABEL C., BORDEN R. & WHITE S. (1972/1974) – Preliminary Report on an Archaeological Survey of Liberia. *Liberian Studies Journal*, 5 : 87-105.

GALLAY A. (2006) – Le mégalithisme sénégambien : une approche logiciste. *In* : C. Descamps & A. Camara (dir.), *Senegalia, études sur le patrimoine ouest-africain. Hommage à G. Thilmans*, Saint-Maur, Sépia : 205-223.

GALLAY A. (2010) – Sériation chronologique de la céramique mégalithique sénégambienne (Sénégal, Gambie). 700 cal. BC-1700 cal. AD. *Journal of African Archaeology*, 8 (1) : 99-129.

GALLAY A., GERVAISE P. & CURDY P. (1982) – Mbolop Tobe (Sinthiou Kohel, Sénégal) contribution à la connaissance du mégalithisme sénégambien. *ASAG*, 46 (2): 247-259.

GARENNE-MAROT L. (2004) – In-Depth Study of Copper-based Artefacts: What can be Hidden behind the Patina. *In* : *Archéométrie. Actes du XIVe congrès UISPP*, Université de Liège (Belgique), 2-8 septembre 2001, Oxford : Archaeopress, BAR International Series 1270 : 17-25.

GARENNE-MAROT L. (2006/2007) – Au-delà de la patine des objets en métal à base de cuivre : couleur et valeur du cuivre en Afrique de l'Ouest à l'époque du commerce transsaharien musulman. *In :* C. Oberweiler, B. Quilliec & V. Verardi (éd.), Actes de la table ronde *La métallurgie de transformation des alliages cuivreux : approches méthodologiques et applications archéologiques récentes,* UMR 7041 CNRS, Paris X, Cahier des thèmes transversaux, VIII : 118-132.

GARENNE-MAROT L. & POLET J. (1997) – Présupposés et subjectivité dans l'approche des sites médiévaux ouest africains. Tumulus et sites d'habitat ? Le cas de Sintiou Bara (moyenne vallée du Sénégal). *Society of Africanist Archaeologists, 13th Biennal Conference*, Poznan Archaeological Museum, Poznan, Pologne (September 3rd-6th 1996), *Dossiers et Recherches sur l'Afrique*, 4 : 31-51.

GERMAIN J. (1947) – L'au-delà chez les Guerzés. *Études Guinéennes*, 2 : 37-35.

GERMAIN J. (1984) – *Guinée. Peuples de la Forêt*. Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer.

GESSAIN M. (2004) – *Coniagui : Guinée, Sénégal et Gambie. L'histoire d'une diaspora*. Saint-Maur, Sépia.

GIRARD J. (1985) – *Les Bassari du Sénégal, fils du Caméléon*. Paris, L'Harmattan.

GIRARD J. (1992) – *L'or du Bambouk, du royaume de Gabou à la Casamance*. Genève, Georg éd.

HAMY T. E. (1904) – Quelques observations sur les tumulus de la vallée de la Gambie. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 48 (5) : 560-569.

HARDY K., CAMARA A., PIQUÉ R., DIOH E., GUÈYE M., DIADHIOU H. D., FAYE M. & CARRÉ M. (2015) – Shellfishing and Shell Midden Construction in the Saloum Delta, Senegal. *Journal of Anthropological Archaeology*, 41: 19-32.

HASELBERGER H. (1960) – Monuments lithiques en Guinée, au Dahomey et au Togo. *Notes Africaines*, 88: 11-113.

HILL M.-H. (1969) – Archaeological Fieldwork in Sierra-Leone. *The West African Archaeological Newsletter*, 11: 12-18.

HOLL A. & BOCOUM H. (2013) – *Les traditions mégalithiques de la Sénégambie*. Paris, Errance.

HONNEGER M. (2014) – *Aux origines des pharaons noirs. 10 000 ans d'archéologie en Nubie*. Hauterive, Catalogue d'exposition, Musée du Laténium.

HUYSECOM E. (1987) – *Die archäologische Forschung in Westafrika (Materialien zur allgemeinen und vergleichenden Archäologie)*, 33 (1-2). Münich, Beck.

INSOLL T. (2015) – *Material Explorations in African Archaeology*. London : Oxford University Press.

JOIRE J. & DUCHEMIN G. (1955) – Découvertes archéologiques dans la région de RAO (Bas Sénégal). *Bulletin de l'IFAN*, série B, 17 (3) : 249-333.

JOUENNE P. (1918) – Les monuments mégalithiques du Sénégal. *Bulletin du Comité des Études Historiques et Scientifiques de l'AOF* : 57-86.

JOUENNE P. (1930) – Les monuments mégalithiques du Sénégal. Les roches gravées et leur interprétation cultuelle. *Bulletin de la Commission des Études Historiques et Scientifiques de l'AOF* : 309-399.

JOURNET-DIALLO O. (2007) – *Les créances de la terre. Chroniques du pays Jaamat (Joola de Guinée-Bissau)*. Paris, Bibliothèque de l'École des hautes études.

JOUSSAUME R. (2003) – *Les charpentiers de la pierre, monuments mégalithiques dans le monde*. Paris, La Maison des Roches.

KIETHEGA J.-B., SIDIBÉ S. & BEDAUX R. (1993) – Les pratiques funéraires. *In*: J. Devisse (dir.), *Vallées du Niger*, Paris, RMN.

LAPORTE L. & BOCOUM H. (sous presse) – Towards other Atlantic Banks: Reviewing Senegambian Megalithism. *Actes du colloque international de Kiel* (juin 2015).

LAPORTE L., BOCOUM H., BERNARD R., BERTIN F., DARTOIS V., DELVOYE A., DIOP M., KANE A. & QUESNEL L. (2007/2009) – Le site mégalithique de Wanar (Sénégal) : note préliminaire sur un nouveau programme de coopération entre la France et le Sénégal (2008-2011). *Afrique: Archéologie & Arts*, 5: 99-108. DOI: 10.4000/aaa.827

LAPORTE L., BOCOUM H., CROS J.-P., DELVOYE A., BERNARD R., DIALLO M., DIOP M., KANE A., DARTOIS V., LEJAY M., BERTIN F. & QUESNEL L. (2012) – African Megalithism: From Graves to Ruined Megalithic Monuments Throught the Example of Wanar (Senegal). *Antiquity*, 86 : 409-427.

LAPORTE L., BOCOUM H., DELVOYE A., CROS J.-P., DIALLO M., BERNARD R., LEJAY M., DARTOIS V., DIOP M. & QUESNEL L. *sous presse*– Une nécropole mégalithique de l'aire sénégambienne sous le signe de la dualité : Wanar : un site archéologique classé au Patrimoine mondial de l'Humanité – volet I – Analyse des dispositifs architecturaux. *In* : I. Thiaw & H. Bocoum (dir.), *Actes du 13e Congrès de l'Association panafricaine d'Archéologie et Disciplines associées (PANAF) et de la 20e Réunion de la Société des Archéologues africanistes* (SAfA), Dakar, nov. 2010 : 125-135.

LAPORTE L., DELVOYE A., BOCOUM H., CROS J.-P., DJOUAD S. & THIAM D. (2015) – Décorations et représentations symboliques sur les mégalithes du Sénégal et de Gambie.

Arqueologia y Prehistoria del Interior peninsular, 3 : 334-356.

LESTRANGE M. DE (1955) – *Les Coniagui et les Bassari (Guinée française).* Paris, Presses Universitaires de France.

LIESEGANG G. & SANOGO K. (1977) – Céramique, tombeaux et autres traces de l'âge du fer à Dogo, cercle de Bougouni, région de Sikasso. *Études maliennes*, 21 : 48-56.

MAGNAVITA S. & THIAW H. (2015) – Nouvelles recherches archéologiques dans la zone des tumuli du Sénégal. *Nyame Akuma*, 83 : 3-10.

MARLIAC A. (1973) – L'état des connaissances sur le paléolithique et le néolithique du Cameroun (prospections de 1968-69, 1970-71). *In:* C. Tardits (éd.), *The Contribution of Ethnological Research to the History of Cameroun cultures*. Paris, CNRS : 27-77.

MARTIN V. & BECKER C. (1972) – Notes sur les sites protohistoriques de la Sénégambie. *Bulletin de l'Asequa*, 35-36 : 23-48.

MARTIN V. & BECKER C. (1974a) – Vestiges protohistoriques et occupation humaine au Sénégal. *Annales de Démographie Historique* : 403-429.

MARTIN V. & BECKER C. (1974b) – *Répertoire des sites protohistoriques du Sénégal et de la Gambie*. Kaolack, CNRS.

MARTIN V. & BECKER C. (1977) – Sites protohistoriques de la Sénégambie (: 48-51). *In* : R. Van-Chi-Bonnardel (éd.), *Atlas National du Sénégal*, Paris, IGN.

MARTIN V. & BECKER C. (1981) – *Atlas de Protohistoire sénégambienne*. Paris-Kaolack, CNRS.

MARTIN V. & BECKER C. (1984) – *Inventaire des sites protohistoriques de la Sénégambie. In* : C. Becker & V. Martin, *Vestiges, peuplements et civilisations protohistoriques de la Sénégambie*, Kaolack, CNRS.

MAUNY R. (1961) – *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Âge, d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*. Dakar, IFAN, mémoire de l'IFAN, 61.

MCINTOSH S. K. & MCINTOSH R. J. (1993) – Field Survey in the Tumulus Zone of Senegal. *The African Archaeological Review*, 11 : 73-107.

MONOD T. (1948) – Sur quelques monuments lithiques du Sahara occidental. *Actas y memorias de la Sociedad Espanola de Antropologia, Etnografia y Prehistoria*, XIII : 29-30.

NOTUÉ J.-P. (2009) – Le mégalithisme des Grassland (Cameroun occidental) : nouvelles découvertes et perspectives. *Afrique : Archéologie & Arts*, 5 : 27-64. DOI : 10.4000/aaa.843

OSLISLY R. (2007) – *Mégalithisme et art rupestre, patrimoine méconnu du Cameroun, Sciences au Sud*. Journal de l'IRD, 39 : 10.

PÂQUES V. (1954) – Bouffons sacrés du Cercle de Bougouni. *Journal de la Société des Africanistes*, 24 (1) : 63-110.

PARIS F. (1996) – *Les sépultures du Sahara nigérien du Néolithique à l'islamisation*. Paris, ORSTOM.

PAULME D. (1946) – La notion de sacrifice chez un peuple « fétichiste » (les Kissi de la Guinée française). *Revue de l'histoire des religions*, 132 (1-3) : 48-66.

PAULME D. (1954) – *Les gens du riz. Les Kissi de Haute-Guinée*. Paris, Plon.

PÈRE M. (2004) – *Le royaume Gan d'Obiré. Introduction à l'histoire et à l'anthropologie. Burkina Faso*. Saint-Maur, Sépia.

PERSON A., DEMBELÉ M. & RAIMBAULT M. (1991) – Les mégalithes de la Zone lacustre. *In* : M. Raimbault & K. Sanogo (dir.), *Recherches archéologiques au Mali. Les sites protohistoriques de la Zone lacustre*, Paris, ACCT/Kharthala : 473-510.

PRESTON BLIER S. (1987) – *The Anatomy of Architecture: Ontology and Metaphor in Batammaliba Architectural Expression*. Cambridge, Cambridge University Press.

RAIMBAULT M. (2006) – La nécropole de Ntomdomo à Diarrambougou (Cercle de Koulikoro, Mali). *In* : C. Descamps & A. Camara (dir.), *Senegalia, études sur le patrimoine ouest-africain. Hommage à G. Thilmans*, Saint-Maur, Sépia: 250-262.

REIMER P. J., BARD, E. BAYLISS, A., BECK J. W., BLACKWELl P. G., BRONK RAMSEY C., GROOTES P. M., GUILDERSON T. P., HAFLIDASON H., HAJDAS I., HATTZ C., HEATON T. J., HOFFMANN D. L., HOGG A. G., HUGHEN K. A., KAISER K. F., KROMER B., MANNING S. W., NIU M., REIMER R. W., RICHARDS D. A., SCOTT E. M., SOUTHON J. R., STAFF R. A., TURNEY C. S. M., & VAN DER PLICHT J. (2013). IntCal13 and Marine13 Radiocarbon Age Calibration

Curves 0-50,000 Years cal BP. *Radiocarbon, 55* (4): 1869-1887. DOI:10.2458/azu_js_rc.55.16947

ROLL D. (1967) – Stone Monuments of the Gola, Sierra-Leone. *The West African Archaeological Newsletter*: 28-31.

ROUCH J. (1947) – Note sur des pierres taillées de grosses dimensions en pays Kouranko. *Notes Africaines,* 34 : 7-8.

SALIÈGE J.-F., PERSON A., BARRY I. & FONTES P. (1980) – Premières datations de tumulus préislamiques au Mali : site mégalithique de Tondidarou. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, série D, t. 291 : 65-68.

SANOGO K. & COULIBALY N. (2013) – La problématique des « cercles pierriers » au Mali. *Afrique : Archéologie & Arts,* 9 : 101-112. DOI : 10.4000/aaa.330

SCHNELL R. (1955) – À propos des grottes artificielles de Sinko (Guinéee Française). *Notes Africaines*, 68 : 100.

SEWANE D. (2003) – L*e souffle du mort : la tragédie de la mort chez le Batãmmariba du Togo et du Bénin*. Paris, Plon, Terre Humaine / Poche.

SIDIBE S. (1980) – *Archéologie funéraire de l'Ouest africain. Sépultures et rites*. Paris, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, thèse de IIIe cycle.

TCHANDEU N. S. (2007/2009) – Cultures lithiques dans les monts Mandara au Cameroun, *Afrique : Archéologie & Arts*, 5 : 65-80. DOI : 10.4000/aaa.832

TEIXIERA M. (2003) – *Enterrement à Karonkã, Guinée-Bissau*. Karonkã, nov. 2001, 15 mn. https://www.canalu.tv/video /smm/enterrement_a_karonka_rituel_funeraire_guinee_bissau.13026

TEIXEIRA M. (2007) – Questionner la mort pour préserver la vie : les Manjak du royaume de Babok, Guinée-Bissau. *In* : I. Rossi (dir.), *Prévoir et prédire la maladie*, Paris, éditions « Aux lieux d'être », collection « Sous prétextes de médecines » : 49-66.

TEIXEIRA M. (2012) – Quand les morts sont célébrés. Les grandes funérailles manjak (Guinée-Bissau). *In* : T.-M. Courau & H. de La Hougue (dir.), *Rites, fêtes et célébrations de l'humanité*, Paris, Bayard : 1103-1115.

TEIXEIRA DA MOTA A. (1954) – *Guinea Portuguesa, pelo primero tente*. Lisboa, Agencia general do ultramar, Mongrafias do territorios de ultramar.

THILMANS G., DESCAMPS C. & KHAYAT B. (1980) – *Protohistoire du Sénégal. Recherches archéologiques, tome I : les sites mégalithiques,* Dakar, IFAN, *mémoire de l'IFAN*, 91.

THILMANS G. & DESCAMPS C. (1982) – Amas et tumulus coquilliers du delta du Saloum. *In* : Recherches scientifiques dans les Parcs Nationaux du Sénégal, Dakar, IFAN, *mémoire de l'IFAN*, 92 : 31-50.

THILMANS G. & DESCAMPS C. (2006) – Fouille d'un tumulus à Ndalane (région de Kaolack, Sénégal). *In* : C. Descamps & A . Camara (dir.), *Senegalia, études sur le patrimoine ouest-africain. Hommage à G. Thilmans*, Saint-Maur, Sépia: 235-238.

TODD J. L. & WOLBACH G. B. (1911) – Stone circles in Gambia. *Man*, 96: 161-164.

WADE M., MIGNOT J., LAZAR A., GAYE A. & CARRÉ M. (2015) – On the Spatial Coherence of Rainfall over the Saloum Delta (Senegal) from Seasonal to Decadal Time Scales. *Frontiers in Earth Science,* 3 : 30. DOI : 10.3389/feart.2015.00030

Notes

1 ROBERT A. (1997) – *Essai de synthèse du mégalithisme ouest africain*. Neuchâtel, université de Neuchâtel, mémoire de licence.

2 *Cf*. note 1

3 *Cf*. note 1

4 Renseignement oral.

5 *Carte de synthèse postérieure à la réalisation des principaux inventaires proposés par V. Martin et C. Becker (1977, 1984) pour le Sénégal. En première approche, cela permet d'évaluer graphiquement une très forte disparité des données archéologiques disponibles suivant les secteurs géographiques.*

Table des illustrations

URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-1.jpg
Fichier	image/jpeg, 424k
Titre	Figure 1 – Monument mégalithique 52 de Kodiam (Sénégal), l'un des plus imposants du Sénégal et de la Gambie
Crédits	© L. Laporte

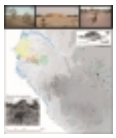
URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-2.jpg
Fichier	image/jpeg, 268k
Titre	Figure 2 – Nécropole de Saré Diouldé (Sénégal oriental)
Crédits	© L. Laporte

URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-3.jpg
Fichier	image/jpeg, 1,3M
Titre	Figure 3 – Le tumulus nommé Wago Fall, près de Mbacké (Sénégal)
Crédits	© L. Laporte

URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-4.jpg
Fichier	image/jpeg, 868k
Titre	Figure 4 – Différents états des connaissances quant à l'extension du mégalithisme sénégambien
Légende	A) extrait d'une grande carte de l'Afrique de l'Ouest probablement élaborée dans les années cinquante (Mauny 1961), archives de l'IFAN, Dakar ; B) carte des sites protohistoriques du Sénégal et de la Gambie telle que présentée par B. Chavane (1985) et discutée par L. Garenne-Marot et J. Polet (1997)

URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-5.jpg
Fichier	image/jpeg, 1,2M
Titre	Figure 5 – Aire attribuée au mégalithisme sénégambien
Légende	– en bleu, monolithes isolés associés à des monuments funéraires, d'après V. Martin et C. Becker (1977) – en violet, possibles monolithes mentionnés par A. Teixeira da Mota (1954) et associés par O. Davies (1967) à des sépultures, en Guinée-Bissau – en vert, monolithes signalés par R. Mauny (1961), en Guinée – en noir, pierre dressée à Niani – étoiles, autres pierres dressées isolées en Guinée ou au Mali (Huysecom 1987) Monolithes frontaux et autres pierres dressées en contexte archéologique : A) restitution proposée du monument xiv de la nécropole de Wanar (Sénégal). © L. Laporte B) nécropole de Goudio (actuel Kunio, Gambie), d'après P. Jouenne (1930) C) pierre en lyre à l'est du monument xviii de la nécropole de Wanar. © L. Laporte D) pierre bifide érigée au sein de la nécropole de Ker Bach (Gambie). © J.-P. Cros E) pierres frontales érigées en façade de l'un des tumulus pierriers de la nécropole de Malsine (Sénégal oriental). © L. Laporte F) pierre de forme ogivale isolée au sein de la nécropole de Kodiam (Sénégal). © L. Laporte G) pierres dressées sur les flancs de la colline de Kourou à Niani, en Guinée, d'après W. Filipowiak (1979 : fig. 9) H) monolithe isolé à Samana (Guinée), archives de l'IFAN, Dakar Pieux en bois et pierres érigés au sein de « l'autel des ancêtres » par des populations d'époque contemporaine :1) « forquilhas da alma », nécropole royale de Pandim (Guinée-Bissau), d'après A. Teixeira da Mota (1954 ; cliché A. Carreira) 2) fourche de bois au sein de l'autel des

	ancêtres, en pays coniagui (cliché M. Gessain 1946, archives de l'IFAN) 3) alignement de poteaux funéraires en pays coniagui (cliché M. Gessain 1946, archives de l'IFAN) 4) pierres dressées de tailles différentes au pied d'un arbre en pays bedik. © A. Delvoye.
URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-6.jpg
Fichier	image/jpeg, 1016k
Titre	Figure 6 – Cercles de pierres dressées au Sénégal et en Gambie (ronds rouges)
Légende	A) chacune des pierres d'un même cercle mégalithique apparaît aujourd'hui comme dressée isolément ; B) restitution de monument dont la façade était pour partie composée de pierres dressées, © L. Laporte Plateformes bordées de pierres dressées en Guinée, en Sierra Leone et au Liberia (étoiles rouges) : 1) plateforme bordée de dalles dressées au centre du village de Yalamba en Guinée, cliché E.-G. Waterlot 1920-1939 ; autres figurés cf. figure 5
URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-7.jpg
Fichier	image/jpeg, 1,1M
Titre	Figure 7 – Maison des morts et maison des vivants
Légende	A) proposition de restitution d'élévations en matière périssable pour les mégalithes du Sénégal et de Gambie, d'après L. Laporte et al. (2015) ; tombes de populations contemporaines : 1) « Temple des ancêtres » sereer de Diakhao (près de Fatik au Sénégal) selon la légende du cliché de H. Labouret 1929-1933 ; 2) tombes bassari à Négaré en Guinée, cliché M. Gessain 1946 (archives de l'IFAN)) ; 3) tombe kissi à Baoua en Guinée, cliché L. Palès 1947 (archives de l'IFAN)
URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-8.jpg
Fichier	image/jpeg, 592k
Titre	Figure 8 – Cercles pierriers et tumulus pierriers du mégalithisme sénégambien (petits ronds verts)
Légende	Qualifiés de tombelles (C) par V. Martin et C. Becker (1984), cercles pierriers (A) et tumulus pierriers (D) difficiles à différencier à partir des seuls vestiges observés en surface (B) ; © Holl (A), © L. Laporte (B à D) Tumulus pierriers de l'ouest malien dépourvus de pierres frontales (grands ronds verts, probables en noir) : 1) interprétés comme les vestiges de villages abandonnés (cercles verts, Séoundé, Mali, © K. Sanogo) ; 2) à pierre dressée au sommet (Moribabougou, Mali, archives de l'IFAN) ; 3) présentant la structure d'un coffre, au centre, qui n'a toutefois livré ni ossements, ni dépôt funéraire (Mtomdomo E, Mali, d'après M. Raimbault 2006) ; 4) il s'agit de plateformes dont la partie sommitale est parfois couverte d'un lit de gravillons (N'Gabakoro, Mali, d'après K. Sanogo & N. Coulibaly 2007/2009) ; autres figurés cf. figure 5
URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-9.jpg
Fichier	image/jpeg, 996k
Titre	Figure 9 – Puits funéraires et hypogées de part et d'autre de la vallée du Niger
Légende	– au sein de la nécropole de Wanar (Sénégal) : espace sépulcral (A) correspondant à une chambre funéraire enterrée (B), disposant parfois d'une logette latérale (C), © L. Laporte ; (D) volume similaire en négatif sous le cercle de pierres dressées 25 de Sine Ngayen, cliché G. Thilmans, archives de l'IFAN ; (E) petits tas de pierres déposées au sommet des monolithes à Kerbach et Wassu (Gambie), © J.-P. Cros – différents types de fosses sépulcrales traditionnellement réalisées par des

	populations contemporaines du Sénégal : 1) chez les Sereer, d'après C. Becker et V. Martin (1982) ; 2) en Guinée-Bissau, d'après M. Teixeira (2003) ; 3) en Guinée, cliché M. Gessain 1946 (archives de l'IFAN) ; 4) tumulus 4, station 11, Niani, d'après W. Filipowiak (1979) ; 5) hypogée de Tienra d'après Aris, archives de l'IFAN ; 6) tombeau du fondateur de N'Tentu, Bougouni, Mali, d'après V. Pâques (1954) Étoiles vertes : hypogées du Mali (Sanogo & Coulibaly 2013 : 103), du Burkina Faso, de la Sierra Leone, de Guinée et du Togo (Huysecom 1987) ; autres figurés cf. figure 5
URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-10.jpg
Fichier	image/jpeg, 856k
Titre	Figure 10 – Mbanar (cercles jaunes) et tumulus des amas coquilliers (cercles bleus)
 **Légende**	A) nécropole tumulaire de Tioupane-Boumak dans le delta du Saloum (Sénégal), © A. Camara ; B) l'un des tumulus de la nécropole de Tiékène, nommée Wago Fall au sud de Mbacké (Sénégal), © L. Laporte ; C) tumulus 43 de Mbolop Tobé en cours de fouilles, © A. Gallay. Pour comparaison : 1) tombe Sereer, cliché musée de Banyuls ; 2) schéma proposé par L. Frobenius (1911) montrant la structure d'un tumulus de la boucle du Niger au Mali, d'après O. Davies (1967) ; autres figurés cf. figure 5
URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-11.jpg
Fichier	image/jpeg, 992k
Titre	Figure 11 – Synthèse des données précédemment exposées
Légende	A - monolithes frontaux en latérite du mégalithisme sénégambien B - possibles monolithes en latérite du plateau de Bafata (Guinée-Bissau) C - monolithes en latérite isolés signalés en Guinée D - mbanar, au Sénégal et en Gambie E - tumulus des amas coquilliers du delta du Saloum, au Sénégal F - cercles mégalithiques du Sénégal et de Gambie G - cercles et tumulus pierriers du Sénégal et de Gambie H - tumulus pierriers au Mali I - tumulus pierriers interprétés comme des habitats, au Mali J - hypogées du Mali, de Guinée et de Sierra Leone K - plateformes empierrées bordées de dalles dressées de Guinée, de Sierra Leone et du Liberia L - autres pierres dressées Points gris : sites archéologiques répertoriés par E. Huysecom (1987), hors Mauritanie et Côte d'Ivoire, non pris en compte dans cette étude
URL	http://aaa.revues.org/docannexe/image/1033/img-12.jpg
Fichier	image/jpeg, 449k

Pour citer cet article

Référence papier
Luc Laporte, Hamady Bocoum, Adrien Delvoye, Kléna Sanogo, Jean Polet, Baba Ceesay, Jean-Paul Cros, Adama Athié, Selim Djouad, Matar Ndiaye, Barbara Armbruster, Aziz Ballouche, Barbara Eichhorn, Aline Garnier, Laurent Lespez, Vivien Mathé et Caroline Robion-Brunner, « Les mégalithes du Sénégal et de la Gambie dans leur contexte régional », *Afrique : Archéologie & Arts*, 13 | 2017, 93-119.

Référence électronique
Luc Laporte, Hamady Bocoum, Adrien Delvoye, Kléna Sanogo, Jean Polet, Baba Ceesay, Jean-Paul Cros, Adama Athié, Selim Djouad, Matar Ndiaye, Barbara Armbruster, Aziz Ballouche, Barbara Eichhorn, Aline Garnier, Laurent Lespez, Vivien Mathé et Caroline Robion-Brunner, « Les mégalithes du Sénégal et de la Gambie dans leur contexte régional », *Afrique : Archéologie & Arts* [En ligne], 13 | 2017, mis en ligne le 05 novembre 2017, consulté le 05 décembre 2017. URL : http://aaa.revues.org/1033 ; DOI : 10.4000/aaa.1033

Auteurs

Luc Laporte
luc.laporte@univ-rennes1.fr – UMR 6566-Creaah Université Rennes 1, Campus de Beaulieu, bât. 24, 35042 Rennes Cedex, France

Articles du même auteur dans la revue

Introduction au premier volet « Plateformes funéraires et cercles de pierres dressées en Afrique de l'Ouest » [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 13 | 2017

Le site mégalithique de Wanar (Sénégal) [Texte intégral]
Note préliminaire sur un nouveau programme de coopération entre la France et le Sénégal (2008-2011)
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 5 | 2007-2009

Premières données sur le matériel céramique de la nécropole mégalithique de Wanar (Sénégal) [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 7 | 2011

Pratiques funéraires dans le mégalithisme sénégambien : décryptages et révisions [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 9 | 2013

Hamady Bocoum
hawab@hotmail.com – IFAN, UCAD, BP 206, Dakar, Sénégal

Articles du même auteur dans la revue

Introduction au premier volet « Plateformes funéraires et cercles de pierres dressées en Afrique de l'Ouest » [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 13 | 2017

Le site mégalithique de Wanar (Sénégal) [Texte intégral]
Note préliminaire sur un nouveau programme de coopération entre la France et le Sénégal (2008-2011)
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 5 | 2007-2009

Premières données sur le matériel céramique de la nécropole mégalithique de Wanar (Sénégal) [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 7 | 2011

Adrien Delvoye
adrien.delvoye@gmail – UMR 7041 (ArScAn), Maison René Ginouvès, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex, France

Articles du même auteur dans la revue

Le site mégalithique de Wanar (Sénégal) [Texte intégral]
Note préliminaire sur un nouveau programme de coopération entre la France et le Sénégal (2008-2011)
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 5 | 2007-2009

Premières données sur le matériel céramique de la nécropole mégalithique de Wanar (Sénégal) [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 7 | 2011

La céramique de l'aire mégalithique senégambienne à travers le cas de la nécropole de Wanar (Sénégal) [Texte intégral]
Étude des répertoires formels, décoratifs et approche technologique
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 8 | 2012

14e Congrès de l'Association Archéologique Panafricaine de Préhistoire et Disciplines Associées (PANAF) [Texte intégral]
Compte-rendu
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 10 | 2014

Kléna Sanogo
klesanog@gmail.com – Institut des Sciences Humaines, BP 159, Bamako, Mali

Articles du même auteur dans la revue

Sites de pêche dans la région du Lac Faguibine à la transition Néolithique-Protohistoire [Texte intégral]

Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 5 | 2007-2009

La problématique des « tumulus pierriers » au Mali [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 9 | 2013

Jean Polet
polet@univ-paris1.fr – UMR 7041 (ArScAn), Maison René Ginouvès, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex, France

Baba Ceesay
baba_baba_c@yahoo.com – National Center for Arts and Culture, Independence Drive, PO Box 151, Banjuls, Gambie

Jean-Paul Cros
cros.jeanpaul@sfr.fr – UMR 7041 (ArScAn), Maison René Ginouvès, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex, France

Articles du même auteur dans la revue

Introduction au premier volet « Plateformes funéraires et cercles de pierres dressées en Afrique de l'Ouest » [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 13 | 2017

Les monuments mégalithiques du Somaliland [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 13 | 2017

Chelba-Tutitti : site à stèles phalliques du sud de l'Éthiopie [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 6 | 2010

Premières données sur le matériel céramique de la nécropole mégalithique de Wanar (Sénégal) [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 7 | 2011

Pratiques funéraires dans le mégalithisme sénégambien : décryptages et révisions [Texte intégral]
Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 9 | 2013

Adama Athié
woura87@hotmail.com – IFAN, UCAD, BP 206, Dakar, Sénégal

Selim Djouad
selim.djouad@gmail – UMR 5608, TRACES, Maison de la Recherche, Université de Toulouse le Mirail, 5 allée Antonio Machado, 31058 Toulouse, France

Matar Ndiaye
kheopsao@gmail.com – IFAN, UCAD, BP 206, Dakar, Sénégal

Barbara Armbruster
barbara.armbruster@univ-tlse2.fr – UMR 5608, TRACES, Maison de la Recherche, Université de Toulouse le Mirail, 5 allée Antonio Machado, 31058 Toulouse, France

Aziz Ballouche
aziz.ballouche@univ-angers.fr – Université d'Angers, UMR 6554 LETG, UFR Sciences, 2 bd. Lavoisier, 49045 Angers Cedex1, France

Barbara Eichhorn
b.eichhorn@em.uni-frankfurt.de – Institut für Archäologische Wissenschaften, Archäologie und Archäobotanik Afrikas, Goethe-Universität, Campus Westend Norbert-Wollheim-Platz 1, 60629 Frankfurt, Allemagne

Aline Garnier
aline.garnier@u-pec.fr – Université de Paris Est Créteil (UPEC), département de géographie, Faculté des lettres, langues et sciences humaines, 61 avenue du Général De Gaulle, 94010 Créteil, France

Laurent Lespez
laurent.lespez@u-pec.fr – Université de Paris Est Créteil (UPEC), département de géographie, Faculté des lettres, langues et sciences humaines, 61 avenue du Général De Gaulle, 94010 Créteil, France

Vivien Mathé
vivien.mathe@univ-lr.fr – Université de La Rochelle, UMR 7266 (LIENSs), 17000 La Rochelle, France

Caroline Robion-Brunner
caroline.robion-brunner@univ-tlse2.fr – UMR 5608, TRACES, Maison de la Recherche, Université de Toulouse le Mirail, 5 allée Antonio Machado, 31058 Toulouse, France

Droits d'auteur

CNRS - ArScAn. Cartographie d'après www.geoatlas.fr